

LE DEVOIR

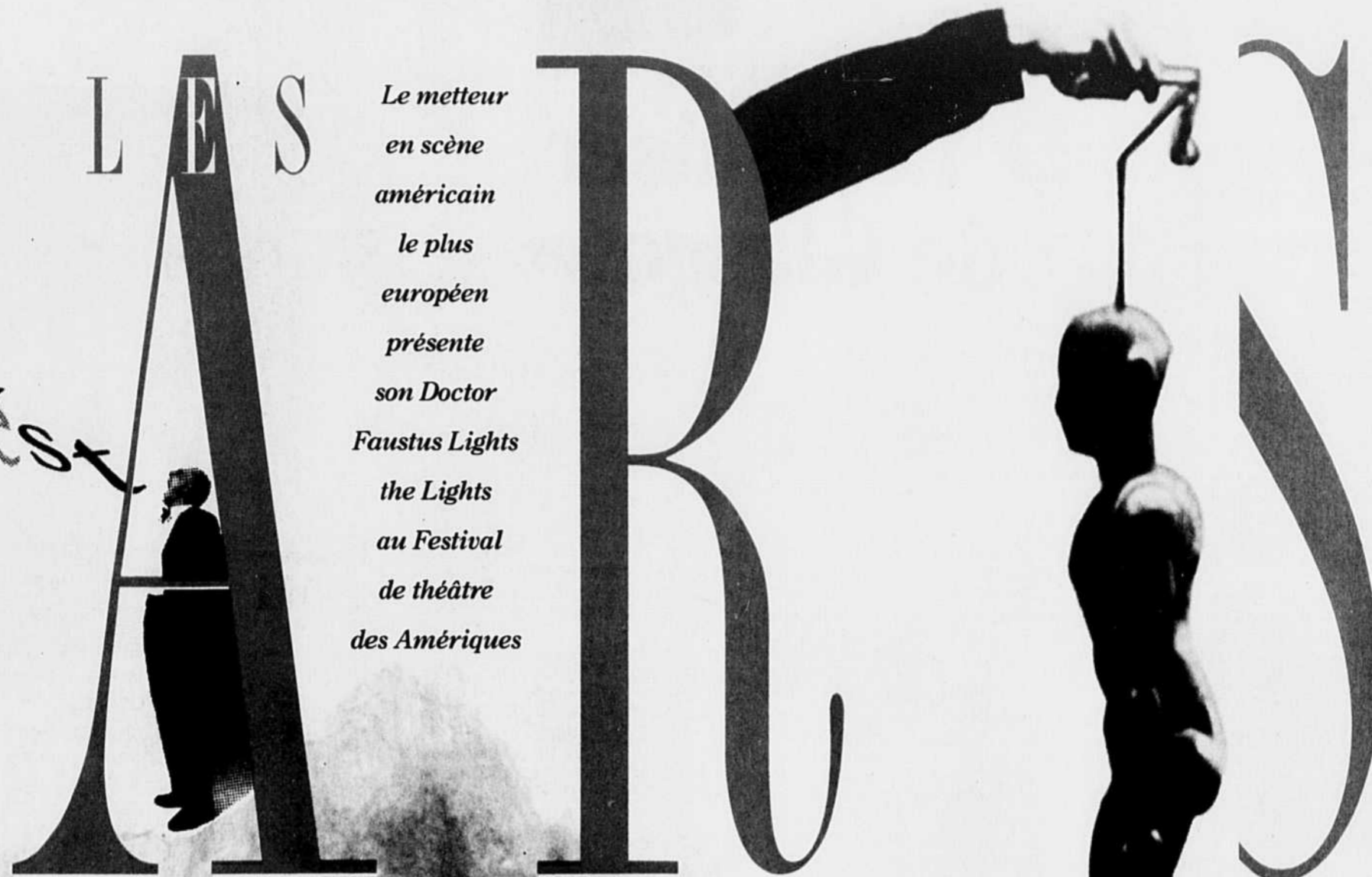


Télévision Page C-2
Cinéma Page C-3
Musique Page C-6
Arts visuels Page C-14

Mayfest

À quelques jours du Festival des Amériques, Robert Lévesque est allé prendre le pouls d'un autre festival, européen celui-là, le *MayFest* de Glasgow en Écosse. Un festival populaire, très ancré dans la ville.

PAGE C-2



Le metteur
en scène
américain
le plus
européen
présente
son Doctor
Faustus Lights
the Lights
au Festival
de théâtre
des Amériques

LE THÉÂTRE
ABSTRAIT ET NAÏF DE
BOB WILSON

GILBERT DAVID

Rejoint au téléphone fin avril au théâtre Vidy de Lausanne par LE DEVOIR, alors qu'il y présentait son *Orlando*, d'après le célèbre roman de Virginia Woolf, Robert Wilson savait déjà qu'il ne pourrait venir à Montréal pour la série de trois représentations de *Doctor Faustus Lights the Lights*, du 10 au 12 juin, avec lesquelles se terminera la 5e édition du Festival de théâtre des Amériques. Le concepteur a toujours plusieurs fers au feu et il mène de front plusieurs projets. Wilson sera donc retenu au même moment à Venise où, pour la première fois, il a été invité à participer à la fameuse Biennale, en y réalisant une installation.

Si Wilson venait, il n'en serait qu'à son deuxième séjour ici. En 1980, il avait présenté, devant un public confidentiel, une séquence de *Deafman Glance* dans un loft de l'avenue des Pins, à l'occasion d'un festival de performances organisé par la revue *Parachute*. Le créateur, avec le compositeur Philip Glass, d'*Einstein on the Beach*, en 1976, n'était guère connu, de ce côté-ci de l'Atlantique, que des «happy few». L'est-il davantage aujourd'hui? On peut en douter...

Quoi qu'il en soit, le plus européen des artistes américains actuels — il a beaucoup travaillé en Allemagne, notamment avec Heiner Müller — n'a pas renoncé à toucher ses compatriotes. Il parle avec détermination de son projet d'établir à Long Island (New York) un centre international de création, qui réunirait des étudiants et des chercheurs dans différentes disciplines (anthropologie, mathématiques, etc.) à l'intérieur de workshops. Depuis peu, le cinéma

l'intéresse aussi, et il est sur le point d'achever plusieurs films, dont l'un avec la danseuse Trisha Brown.

La manière Wilson

Gertrude Stein a écrit *Doctor Faustus* en 1938, en rêvant que son texte devienne le livret d'un opéra. Sa pièce n'a été créée à New York qu'en 1951, trois ans après sa mort. Wilson qui a, ces dernières années, dirigé de nombreux opéras (Wagner, surtout, et Mozart), a demandé au compositeur allemand Hans Peter Kuhn d'écrire la musique de son *Doctor Faustus*, qu'il a réalisé avec des étudiants en art dramatique de l'ex-RDA. La première eut lieu le 15 avril 1992 au Théâtre Hebbel de Berlin. Cette pièce désinvolte et dédramatisée sur le mythe faustien est jouée dans sa version anglaise originale par des interprètes allemands, ce qui est significatif de l'approche de Wilson pour qui le texte est un matériau comme les autres, privé de son importance centrale habituelle.

Depuis toujours, Wilson aime à travailler avec des non-professionnels. «Je trouve important de faire appel à toutes sortes de voix, professionnelles ou non, dans une sorte de contrepoint explique l'homme de théâtre. J'apprécie les artistes qui ont poli leur art et je trouve aussi intéressant de faire appel à des jeunes gens inexpérimentés qui apportent avec eux une très grande disponibilité à ma façon de faire. Les uns épaulent les autres, et réciproquement.»

Inventeur du théâtre d'images? Concepteur minimaliste? Visionnaire postmoderne? Créateur hyperformaliste? De telles étiquettes, qui

VOIR PAGE 2: WILSON

PHOTO FTA

Interprètes
auteurs ou
compositeurs

Enfin! Il

ENCORE QUELQUES RARES
PLACES LIBRES

formation
perfectionnement.

LES RENCONTRES INTERNATIONALES
DE LA CHANSON FRANCOPHONE
du 20 au 29 août 1993 — Centre d'Arts Orford
10 jours de spectacles inédits, de références et de «coaching»
avec des artistes-pédagogues de réputation internationale dont :



SOCAN

Secrétariat d'État
du Canada

Ministère de la
Culture du
Québec

Communications
Canada

Emploi et
Immigration Canada



INFO/INSCRIPTION: (514) 671-5696

LES ARTS

THÉÂTRE

Le «baiser de Glasgow»

ROBERT LÉVESQUE
LE DEVOIR

As rare as a Glasgow Kiss : le slogan du festival de Glasgow attire l'attention lorsqu'on débarque dans la grande ville portuaire d'Écosse. Qu'est-ce qu'un «Glasgow Kiss»? On vous le dit avec la malice nécessaire, un «Glasgow Kiss»... c'est un baiser violent, qu'on se donne front contre front les soirs d'ivresse et de bagarre. Parce que Glasgow, dans le Royaume-Uni, c'est la ville qui traîne une mauvaise réputation depuis les années 60, une réputation qu'on dit injuste aujourd'hui (d'où le slogan) mais les rejoueurs ont la vie dure.

Depuis le début des années 80, le *MayFest*, un grand festival populaire ouvert sur le théâtre, la danse, la musique, qui a lieu durant plus de trois semaines à tous les mois de mai, sert à contrecarrer d'édition en édition cette réputation de ville laide et agressive. Mai, à Glasgow, malgré la pluie et les ciels bas, est un mois de fête, le *MayFest* est présent dans la ville (on compte près de 500 performances tous genres confondus), on voit partout sur les murs de la ville grise la jonquille emblématique au jaune éclatant, les pubs affichent sur leurs ardoises des «special MayFest» ou des «MayFest Late Bar», bref l'événement est majeur dans la ville, inscrit dans la rue, et rejoint plus de 150 000 spectateurs, à 90% des *Glaswegians*.

L'audace ordinaire

Robert Robson est le quatrième directeur artistique du *MayFest* depuis la fondation du festival en 1982. Il en est cette année à sa troisième édition à la barre, dans les bureaux modestes de la rue Albion, à la tête d'une équipe de...neuf personnes. Il orchestre le modeste méga-festival avec un calme qui jure avec le second slogan du *MayFest*, «le festival le plus effronté d'Europe». Effronté? Rob Robson précise qu'il y a dans la nature écossaise un désir profond de «provoquer», quelque chose comme une audace ordinaire que le *MayFest* prolonge, favorise, installe, sur laquelle on mise, comme on a mis en 1990 en invitant le Québécois Robert Lepage alors peu connu à créer pour Glasgow, capitale culturelle de l'Europe cette année-là, sa fresque théâtrale sur la tectonique des sentiments et des continents.

Le *MayFest* a une origine d'esprit socialiste. Dans son histoire de 11 ans on y respire une fronde anti-conservatrice qui s'est faite les dents dans une lutte au «thatcherisme», et il faut se rappeler que Maggie Thatcher avait eu le joli doigt de tester sa *poll tax* en Écosse. On la détestera toujours. Robson m'explique que le *MayFest* est né dans le giron du *Labor Movement* comme une extension aux célébrations du *May Day*. En Écosse, les Travaillistes contrôlent les trois quarts des sièges dévolus à cette «société distincte» dans la Chambre des Communes de Londres. Les rares Conservateurs écossais risquent à tout moment de recevoir des «Glasgow Kiss».

Ce festival de mai, donc, est à la fois un grand rassemblement fourre-tout où l'on trouve des compagnies petites et grandes d'Écosse, d'Irlande, d'Europe, certaines invitées, d'autres acceptées, et plusieurs qui squattent le *MayFest* sans vergogne. On trouve aussi de grands événements, la venue cette année de la Philharmonique de Saint-Petersbourg, des invités de grande réputation (Peter Brook y a donné son *Mahabharata* en 88 et Victoria de Los Angeles y chante ce mois-ci), et des stars de l'avant-garde comme l'Anglais Cheek By

Jowl qui propose ces jours-ci sa lecture subversive d'*On ne badine pas avec l'amour* de Musset!

Retour aux sources

Contrairement à certains festivals plus *glamour* ou aux rendez-vous d'une *plus ultra* de la modernité, comme ceux de Munich, Londres, Avignon, le *MayFest* n'a pas l'ambition hégémonique ou le tic snob. On y voit le théâtre qui se fait, autant celui qui relève de la besogne que de l'audace. Toutes les théâtralités sont acceptées. Art à tous les étages. C'est le HLM des festivals.

J'y ai vu une compagnie de danse écossaise (oubliez le folklore, tout de même) qui tentait péniblement de faire moderne et nous ramenait, vu du Québec, 15 ans en arrière. Départ à l'entr'acte. J'y ai vu trois pièces de théâtre, deux irlandaises et une écossaise, qui avait toutes la particularité de négliger la scénographie et la



technique au profit du sujet et du portrait social, et là aussi on sent le saut en arrière au temps des années 70 québécoises, les années d'affirmation, où l'on fouillait dans notre théâtre le passé collectif, genre *Le Temps d'une vie* ou *C'était avant la guerre à l'Anse-à-Gilles*.

En Écosse, me souligne Robson, il y a une remontée de l'esprit nationaliste, un regain dont profite le Scottish National Party indépendantiste et qui, au théâtre, fait se poindre de plus en plus de pièces retours aux sources, des questionnements sur la société écossaise, ses différences, ses particularités, dans un portrait qui n'est pas sans faire penser au Québec d'avant le 15 novembre 76, et sans établir une complicité nostalgique avec les artistes québécois qui sont maintenant nombreux à prendre la route du *MayFest* et à s'y confronter à une problématique assez semblable à celle du Québec dans le Canada. Cette année, une section du festival est consacrée au Québec, avec les Deux Mondes, Maheu, Ginette Laurin et d'autres.

J'ai vu un grand spectacle, le *Macbeth* du Tron Theater mis en scène par Michael Boyd, celui qui a prodigieusement mis en scène les *Belles-soeurs* de Tremblay en *modern scots*. Voir un *Macbeth* en Écosse, quel à propos! La «scottish play» de Shakespeare est finement rafraîchie par Boyd qui fait jouer les sorcières par des enfants et dissimule en coulisse le banquet dont on ne verra que les apartés cauchemardesques de *Macbeth* (joué superbement par Iain Glen). Lorraine Pintal a vu ce *Macbeth*. Un projet existe qui veut que Boyd vienne au TNM mettre en scène *Macbeth* avec des acteurs d'ici... pendant que Pintal irait diriger un *Ducharme* au Tron...

Je viens de passer six jours (un de soleil, cinq de pluie) à Glasgow, avec l'équipe du Théâtre des Deux Mondes qui a eu l'idée de me glisser dans leurs malles. Semaine agréable, où j'ai touché de près la nervosité et le plaisir d'une équipe dont la camaraderie est vive. Plongée dans la réalité arrière d'un spectacle, *L'Histoire de l'oise*, à l'heure du montage matinal, des italiennes dans le hall d'un hôtel, de la générale d'après-midi, du pépin du soir de première (voir le DEVOIR du 15 mai), et des bouffes d'après-spectacle dans Glasgow sous la pluie, où les vieilles anecdotes retrouvent leur fraîcheur et où, si certains entendaient, le «Glasgow Kiss» ne serait plus rare...

TÉLÉVISION



Le réseau ABC présentait cette semaine *Wild Palms*, une mini-série pour le moins audacieuse, réalisée à grand frais par le cinéaste Oliver Stone.

Pourquoi pas un *Wild Palms* québécois?

PAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR

Un réseau américain, ABC, donne carte blanche au cinéaste le plus controversé de l'heure, Oliver Stone, afin qu'il prépare une tésérie pour la télévision. Nous en avons vu le résultat cette semaine, un film parfois bizarre, parfois éclaté, aux images futuristes et au propos souvent choquant. Que l'on ait aimé ou non, il faut saluer l'audace du réseau qui n'hésite pas à prendre des risques et dépenser, on le devine, beaucoup de sous.

Les réseaux américains ont beau être en crise, leurs moyens financiers n'ont évidemment rien à voir avec ceux de nos télédiffuseurs. Et pour un producteur dont la série se retrouve dans les salons de l'Amérique, il y en a 50 qui ont également eu carte blanche mais dont les «produits» ne traverseront jamais l'écran. Et s'ils se retrouvent à l'horaire, il n'est pas dit qu'ils feront la saison si leurs série ne décolle pas. Faites l'exercice. Regardez le nombre de nouvelles émissions que les réseaux américains lancent à l'automne et, à l'approche des Fêtes, voyez combien il en reste.

Des conversations que nous avons eues, ici, avec différents responsables de la programmation d'émissions québécoises, il ressort clairement que la pratique «carte blanche» pourrait tout simplement pas exister car si un télédiffuseur investit dans une série, il la présentera à l'écran, rentabilité oblige. Et tant pis si elle est pourrie.

Flairer les navets

Le téléroman *La montagne du Hollandais* à TVA est un bon exemple. Personne à TVA ne cache sa déception. Le téléroman n'a pas décollé, l'action était trop lente et les dialogues trop creux. Mais Michel Chamberland, le vice-président à la programmation, ne songe pas un instant à le retirer de l'horaire. «Nous allons améliorer le produit et le rentabiliser», déclarait-il il y a quelques jours.

Le même drame s'est produit à Radio-Canada il y a quelques années avec *CTYVON*, décidément très ordinaire. «Le coût de l'émission

avait été tel que l'on ne pouvait la remplacer», expliquait, cette semaine, un membre de la direction de la Société d'État. La navet demeura donc en ondes le temps d'une saison.

Ces impératifs financiers expliquent pourquoi les commandes effectuées auprès de réalisateurs demeurent très bien encadrées, même lorsque des cinéastes réputés sont sollicités. La tésérie *Shehaweh*, par exemple, qui fut confiée à Fernand Dansereau et à Jean Beaudin fut minutieusement suivie par Radio-Canada. C'est cette hésitation à prendre des risques qui fut à la source de la décision de Radio-Canada de mettre la hache dans le projet de série sur René Lévesque. Le projet n'était pas très avancé et aurait pu être très bon. Trop de doutes cependant avaient déjà été soulevés sur la qualité du texte.

Contrairement aux Américains, qui vont jusqu'au bout de leurs projets, les télédiffuseurs d'ici s'efforcent de flairer les navets le plus tôt possible. De plus, il n'est pas certain que Téléfilm et la Société générale des industries culturelles du Québec, qui investissent dans toutes les productions télévisuelles d'envergure, accepteraient que leurs deniers ne se transforment pas en images sur le petit écran.

Il arrive que de petites audaces soient permises. Ainsi, Radio-Canada a, il y a trois ans, donné carte blanche à Frédéric Bach (*L'homme qui plantait des arbres*), afin qu'il réalise un film d'animation sur le fleuve Saint-Laurent.

Le film, qui sera présenté à l'automne, remontera sur cinq siècles la grande voie d'eau, ressuscitera des espèces désormais éteintes et posera des questions sur l'avenir du cours d'eau. Que le film soit bon ou non, Radio-Canada devra le passer. Mais dans ce cas, personne n'a aucun doute sur la qualité du produit final.

Ça marche fort le hockey!

Les cotes d'écoute du hockey n'ont jamais été aussi élevées, à CBC comme à Radio-Canada. Au réseau français, elles frisent les 2 millions certains soirs. Allez donc dire à Gérard Veilleux qu'il y a trop de sport à la télévision!

WILSON

Il récolte ovations et huées à chacune de ses productions

SUITE DE LA PAGE 1

témoignent tant bien que mal des tentatives de classement de la manière Wilson, se butent à la souveraine opacité d'un théâtre comme au-delà du théâtre, dont cet artiste scénique a le secret. L'Américain qui récolte ovations et huées à chacune de ses productions, fait surtout carrière en Europe depuis vingt ans, après la «découverte» en 1971, à Paris, de l'étrangeté spatio-temporelle et de la configuration hiératique de son *Deafman Glance* (*Le Regard du Sourd*), un spectacle sans paroles, crée la même année au Brooklyn Academy of Music.

Né à Waco (Texas) en 1941, Robert, dit Bob, Wilson est vite devenu un New-Yorkais d'adoption, en laissant à jamais derrière lui cette bourgade texane, dont il se souvient — si on insiste, en lui pointant les événements tragiques qui y ont eu cours dernièrement — sous les traits d'un monde ultra-conservateur et diablement puritain. Il étudie l'architecture à New York de 1963 à 1965, après avoir tâté de la peinture à Paris — il n'a jamais cessé de peindre et de dessiner — et commencé des études universitaires au Texas où il fait surtout du théâtre avec différents groupes d'enfants.

Un théâtre des formes pures

Une des clés de l'oeuvre de Wilson est justement la fascination qu'exercent sur lui les enfants à ses débuts, notamment ceux qui éprouvent des difficultés à s'exprimer verbalement. Wilson a en effet conçu plusieurs de ses spectacles au contact étroit d'enfants autistes ou déficients mentaux, en particulier l'autiste Christopher Knowles qui jouera dans deux de ses productions : *Ka Mountain Guardian Terrace* en 1972 et *A Letter for Queen Victoria* en 1974. Il en résulte un univers où toute intention de communiquer est suspendue au profit d'un entrelacement de figures, de plans, d'objets, d'effets lumineux et de personnages énigmatiques, qui s'apparente à la composition sérielle en musique ou à l'arrangement architectural.

«Je n'essaie pas de fixer un sens. Ce qui m'intéresse, ce sont les relations entre les formes. Je suis très méthodique dans la recherche d'une structure, mais celle-ci n'est jamais prédéterminée. Au fil des répétitions, je sélectionne parmi plusieurs idées et j'organise peu à peu différentes atmosphères visuelles et sonores. Ce que c'est, ici et maintenant, importe plus que de savoir pourquoi. J'ai constaté que, plus on procède automatiquement, sans se poser de questions, plus on devient libre. Je demande aux interprètes d'improviser et j'enregistre le tout sur vidéo. Je leur fais voir ce qu'ils ont fait et le travail avance dans ce va-et-vient entre les improvisations et les visionnements. Ma seule exigence face à l'acteur est qu'il n'impose pas ses propres émotions au public.»

Avec Wilson, la scène se transfigure en tableaux tridimensionnels pour rêveurs éveillés, elle s'offre en tant qu'espace méditatif, propice à toutes les associations libres qu'une extrême lenteur d'exécution laisse affleurer. Malheur au spectateur qui, tout à son inquiétude de comprendre et d'arrêter un sens, chercherait à plaquer sur cette représentation (qui n'en est peut-être pas une, finalement) la logique, les référents, les codes, en un mot la narrativité du théâtre conventionnel! Ce théâtre ne raconte rien, ou si peu, parce qu'il matérialise une dérive analogique des sens, une expérience de l'abandon à l'être-là de l'espace, de la lumière, du silence (jusque dans les mots eux-mêmes) et du Temps. Ce qui n'interdit pas l'humour et la légèreté, au contraire.

Ce jeu des formes, à la fois abstrait et naïf, très dépouillé et d'un rare perfectionnisme, vient bousculer les habitudes perceptuelles des spectateurs et les invite à appréhender l'imaginaire autrement. La théâtralité de Bob Wilson est unique et paradoxale, au croisement, si on veut, de ce qu'ont pu être les mystères médiévaux (la spiritualité y a sa place de même que la mythologie et la symbolique occidentales), du théâtre Nô et d'une allégorie postmoderne qui célébrerait, avec un sublime détachement, la fin des idéologies et la Beauté (devenue suspecte auprès des Modernes iconoclastes) en elle-même. Un théâtre des formes pures, pour tous.

En Écosse, il y a une remontée de l'esprit nationaliste, qui, au théâtre, fait se poindre de plus en plus de pièces retours aux sources.

La saga des Montenegro

OMNIBUS
Une trilogie de Ramón del Valle-Inclán
Texte français et adaptation : Armando Llamas
Mise en scène : Jean Asselin

avec Francine Alepin, Jean Boillard, Réal Bossé, Denise Boulanger, Raymond Cloutier, Daniel Desputeau, Diane Dubéau, Catherine Fournier, Daniel Gadouas, Suzanne Lantagne, Jacques Le Blanc, Denys Lefebvre, Sylvie Moreau, François Papineau, Anne-Marie Provencher
Décor : Judit Csanadi • Costumes : François Barbeau
Éclairages : Louise Lemieux • Mise en son : Bernard Bonnier

DU 1er AU 29 MAI, ESPACE LIBRE 1945 Fullum
ESPACE LIBRE : 521-4191 ADMISSION : 790-1245

1 PIÈCE PAR SOIR
Mercredi, jeudi et vendredi
1ère partie : Gueule d'Argent 5, 6, 7 et 26 mai 20h30
2e partie : L'Aigle emblématique 12, 13, 14 et 27 mai 20h30
3e partie : Romance de loups 19, 20, 21 et 28 mai 20h30

3 PIÈCES EN 1 JOURNÉE
Samedi et dimanche : 1, 2, 8, 15, 16, 22, 23 et 29 mai
1ère partie : 15h30 2e partie : 17h45 3e partie : 20h30

COMÉDIES BARBARES

Cette année, PASSEZ À L'EST!

1 ROBERTO ZUCCO DE BERNARD-MARIE KOLTÈS MISE EN SCÈNE DE DENIS MARLEAU UNE COPRODUCTION DE LA NCT, DU THÉÂTRE UBU ET DU FESTIVAL DE THÉÂTRE DES AMÉRIQUES DU 12 OCTOBRE AU 4 NOVEMBRE 1993	2 ACCIDENTS DE PARCOURS UN TEXTE ET UNE MISE EN SCÈNE DE MICHEL MONTY UNE PRODUCTION DE TRANS-THÉÂTRE DU 23 NOVEMBRE AU 4 DÉCEMBRE 1993	3 TRUE WEST (V.F.) DE SAM SHEPARD TRADUCTION DE PIERRE LEGRIS MISE EN SCÈNE DE BRIGITTE HAENTJENS DU 18 JANVIER AU 17 FÉVRIER 1994	4 L'OMBRE DE TOI DE SYLVIE PROVOST MISE EN SCÈNE DE SYLVAIN HÉTU UNE PRODUCTION MA CHÈRE PAULINE DU 15 AU 26 MARS 1994	5 COMME IL VOUS PLAIRA DE WILLIAM SHAKESPEARE TRADUCTION DE NORMAND CHAURETTE MISE EN SCÈNE D'ALICE RONFARD DU 5 AVRIL AU 5 MAI 1994
--	--	--	--	--

NCT la nouvelle compagnie théâtrale
salle Denise-Pelletier 253-8974
ABONNEMENTS DISPONIBLES

LES ARTS

CINÉMA



Patrick Bergin (Walter Russell) et Robert Joamie (le jeune Avik) dans *Map of the Human Heart*, en français *Coeur de Métis*.

Carte du tendre sur fond de banquise

Une épopée juste et touchante racontant le choc des cultures et des sentiments

MAP OF THE HUMAN HEARTH
De Vincent Ward. Avec Jason Scott Lee, Anne Parillaud, Patrick Bergin, Annie Galipeau et Jeanne Moreau. Scénario : Vincent Ward. Image Eduardo Serra. Musique : Gabriel Yared. Aust.-Fr.-Can., 1992. Présenté à l'Impérial

ALAIN CHARBONNEAU

L'Arctique avait été égratigné plus tôt cette saison par la description de pacotille qu'en avait fait le très pompier *Agaguk*. Juste retour des choses, les vastes plaines verglacées, les solitudes blanches et les banquises hiératiques du grand Nord québécois font un «come-back» remarquable à l'écran sous l'oeil avisé du cinéaste néo-zélandais Vincent Ward et de son directeur-photo Eduardo Serra dans une co-production qui récupère habilement les contraintes imposées par ce genre d'entreprise.

Nunataq, 1930. Dans un monde intemporel, à l'abri des remous qui agitent l'Occident, Avik mène la vie sans histoire d'un jeune Inuit de 11 ans, orphelin de père blanc et de mère autochtone. Jusqu'au jour où débarque comme un esprit venu du ciel un cartographe de passage, dépêché par le gouvernement pour dresser la carte de ce pays perdu. Se prenant d'affection pour celui qui devient sa mascotte, Walter Russel diagnostique chez ce dernier le mal tuberculeux et obtient de sa famille son transfert à Montréal où le jeune Avik sera traité dans un sanatorium et, le temps de guérir, passera à la moulinerie pédagogique d'une nonne (Jeanne Moreau, parfaite), non sans nouer une idylle avec une autre jeune métisse de son âge, Albertine, moitié Blanche moitié Cri — de fait, plus Blanche que Cri, et consciente que pour réussir dans la vie, il lui faut apprendre à cacher son origine indésirable.

Séparé d'Albertine, Avik rapportera de son séjour montréalais la radiographie de ses poumons et le souvenir d'une chanson qu'elle lui roucoulait sur les toits de l'hôpital où ils se livraient aux jeux interdits de deux enfants marginaux. Une décennie a passé lorsque leurs routes se croisent à nouveau à Londres, en pleine seconde guerre, elle mariée avec le cartographe qui a sauvé Avik d'une mort certaine, lui chargé de prendre des photos de repérages du sol allemand pour l'armée. Entre les deux, le jeu amoureux reprend là où, enfants, ils l'avaient laissé. Mais depuis, les règles ont changé.

Map of the Human Heart se déroule en un long «flash back» à la première personne, où se mêlent l'Histoire avec une grande hache — celle qui fauche tout le monde — et le drame intemporel d'Avik, qui est celui de tout Inuit vivant aujourd'hui. Le titre français traduit bien le di-

lemme qui déchire le protagoniste de *Coeur de métisse*. À cheval sur deux mondes, rejeté par les siens parce qu'à moitié Blanc et mal toléré par les Blancs parce qu'Esquimaux, Avik promène son cœur de métisse dans un monde javélisé où il n'est nulle part chez lui. Son intégration au monde occidental passe par l'enrôlement moins volontaire que désespéré dans l'armée, qui le conduit au front où il participera au bombardement de Dresde.

Mais c'est le titre anglais qui donne la véritable clef de lecture du film. Entre la carte du tendre et la cartographie du monde, *Map of the Human Heart* file la métaphore avec une implacable rigueur, esquissant selon les mots du réalisateur «la mappemonde des sentiments humains et universels à partir des réactions d'amour et de blessure de deux êtres qui s'aiment».

Et de fait, Ward dessine les contours de deux cœurs prisonniers de leurs deux solitudes et trace ainsi au rouge sang la destinée tragique d'Avik, qui s'apparente par plus d'un point à une lente descente aux enfers. Mélodrame en surface, son film est poétique en profondeur, presque bachelardien par la symbolique des éléments qui s'y déploie de façon très particulière. Les flammes illuminent les scènes apocalyptiques du bombardement de Dresde, filmées en studio comme un ahrissant son et lumière, tandis que l'eau — celle des larmes comme celle des mers — conclut par la noyade d'Avik le drame terrestre dont il a été victime et que l'air est souvent palpable dans les nombreuses séquences aériennes. Un climat poétique, riche et très complexe, baigne tout le film, construit de bout en bout sur un système d'échos qui cimenter la mise en scène — les cœurs de phoques qu'on mange cru rimant par exemple avec ceux des hommes, brûlés par la passion.

L'interprétation est solide, nourrie par les prestations secondaires de Jeanne Moreau et de Patrick Bergin. D'origine hawaïenne, Jason Scott Lee s'acquitte fort bien d'un rôle qui exige un équilibre constant entre expression et intériorité. Et Anne Parillaud s'affirme comme une comédienne polyvalente, capable de jouer autre chose que la Nikita à laquelle on l'a trop vite réduite. Un beau film, qui se démarque singulièrement dans le panorama cinématographique de cet été.

Clichés en vue...

HOT SHOTS! PART DEUX
De Jim Abrahams. Avec Charlie Sheen, Lloyd Bridges, Valeria Golino, Richard Crenna, Brenda Bakke. Scénario: Jim Abrahams et Pat Proft. Image: John R. Leonetti. Musique: Basil Poledouris. E.-U., 1993. Présenté en 12 copies anglaises et 37 copies en français partout à travers la province.

BERNARD BOULAD

La saison des poids lourds américains commence en force cet été avec *Hot Shots! Part Deux*. Cette parodie «heavy metal» relate la suite des aventures de l'infatigable soldat Topper Harley, le double de Rambo, bête noire de tous les affreux dictateurs de la planète. Renchérissant sur le succès du premier *Hot Shots*, pastiche plutôt réussi de l'imbuvable et patriotique *Top Gun*, Jim Abrahams remet ça au centuple, repoussant au-delà de l'imaginable les limites du genre.

Rien ne résiste à son épreuve et tous les clichés et stéréotypes du cinéma hollywoodien subissent l'assaut du rouleau compresseur «ZAZien», du nom de ce fameux trio de choc composé des frères Zucker et d'Abraham qui ont fait du pastiche leur marque de commerce. À leur palmares, figurent notamment les *Airplane!*, *Top Secret!*, *The Naked Gun* et sa suite, qui se moquent éperdument des originaux, un peu à la manière de Mel Brooks.

Mais, cette fois, la sauce ne prend qu'à moitié et la lucrative entreprise, à force de nous en mettre plein la vue, provoque l'effet contraire et fi-

nit par devenir lassante. Il y a à peu près un gag à la seconde et, vous vous en doutez bien, ils sont loin d'être subtils et raffinés. C'est bien sûr tout à fait voulu par le réalisateur qui se fait pratiquement un point d'honneur de charger au maximum ses images de trouvailles visuelles qu'on a peine à déchiffrer tant il y en a.

Les clins d'oeil aussi ne manquent pas et ce n'est pas sans un certain plaisir que le cinéphile s'amusera à reconnaître ici et là une référence appuyée à *Basic Instinct*, *Apocalypse Now* (sans doute la meilleure du film), *Terminator*, *Star Wars*, *Le Parrain*, etc... On ne s'y ennuie donc pas vraiment et les imitations du président américain (un croisement entre Bush et Reagan) et de Saddam Hussein ainsi que de Topper/Rambo (Martin Sheen) sont tellement énormes qu'elles réussissent à faire rire.

Mais après? Pas grand chose. En récupérant, sans les détourner, les lois du film d'action dans le style «gros bras écervelé à la Rambo», Jim Abrahams n'invente rien. Il impose sa propre recette: faire plus gros et plus débile que le vrai. De

cet excès dans le délire et l'absurde, se dégage une impression de vide et d'inutile, mais aussi un sentiment de malaise. Car, encore une fois, ce sont les méchants Arabes, et les Irakiens, clairement identifiés, qui servent de prétexte et d'amuse-gueules aux divertissements du grand public nord-américain. A quand un film avec Radovan Karadzic, le leader serbe bosniaque, dans le rôle du méchant?



Charlie Sheen en pastiche de Rambo, mais la sauce ne prend qu'à moitié.

"AUTOMNE OCTOBRE À ALGER" EST UN DE CES RARES FILMS, DONT ON SORT NON SEULEMENT RENSEIGNÉ, MAIS ÉGALEMENT EMU JUSQU'ÀUX OS, SOMME JUSQU'ÀU MUTISME. NE ME CROYEZ PAS SUR PAROLE. VÉRIFIEZ VOUS-MÊMES!"
Huguette Robitaille / LA PRESSE

"SI ON VEUT SAVOIR OÙ EN EST L'ALGÉRIE TRENTE ANS APRÈS SON INDÉPENDANCE, CE FILM EN EST UNE ÉVOCACTION CONCRÈTE, COLORÉE ET ADMIRABLEMENT MÈNEE."
PASSIONNANT! ★ ★ ★ 1/2"
Francine Laurendeau / LE DEVOIR

préma film

DESJARDINS 849-FILM BASILAIRE 1

TUERA BIEN QUI TUERA LE DERNIER!

Max & Jérémie

PHILIPPE NOIRET
CHRISTOPHE LAMBERT
JEAN-PIERRE MARIELLE

Un film de CLAIRE DEVERS

MAISON DU CINÉMA 566-8782
2011 Université, 4000 St-Jacques, 5333 St-Jacques, 5333 St-Jacques

"CAPTIVANT DE la première à l'ultime séquence... On a envie de retourner voir Olivier Olivier!"
- Francine Laurendeau / LE DEVOIR

"Comme HITCHCOCK, Holland possède l'art d'étonner le spectateur... Un suspense fort efficace, d'une facture presque parfaite..."
- Luc Perreault / LA PRESSE

OLIVIER OLIVIER
UN FILM DE AGNIESZKA HOLLAND (EUROPA EUROPA)

LE DAUPHIN 849-FILM 2328 Beaudry 101
DESJARDINS 849-FILM BASILAIRE 1

"UN CHEF-D'OEUVRE DE COMÉDIE!"
- SERGE DUSSAULT, LA PRESSE

"SAVOUREUX, HILARANT, GÉNIAL ET INVENTIF... À VOIR ABSOLUMENT!"
- FRANCINE GRIMALDI, CBF BONJOUR

"DRÔLE, PÉTILLANT, INTELLIGENT..."
- PAUL TOUTANT, RADIO-CANADA

"MAGNIFIQUE!... À REVOIR!"
- JOHANNE PRINCE, LA BANDE DES SIX

"COUREZ VITE VOIR LA CRISE!"
- PAUL VILLENEUVE, JOURNAL DE MONTRÉAL

"IRRÉSISTIBLE! ON RIT BEAUCOUP ET DE GRAND CŒUR!"
- M.-A. LUSSIER, CIBL-FA

VINCENT LINDON PATRICK TIMSIT

LA CRISE

CÉSAR MEILLEUR SCÉNARIO ORIGINAL

ALAIN YARÉD présente VINCENT LINDON et PATRICK TIMSIT dans un film de CULINE SERRÉAU. Avec ZABOU ANNIK ALAÏE, GILLES PRIVAT, MICHELLE LABREÏE, CHRISTIAN BENEDETTI. Avec la participation de MARIA PACOME, de YVES ROBERT et de CATHERINE WILKENSING. Scénario et dialogues: COÛNE SERRÉAU.

DESJARDINS 849-FILM BASILAIRE 1
TERREBONNE 471-6644 1071 Chemin du Coteau
ST-ADELE 229-7655 Cinema Pinte
CARREFOUR DU NORD 436-5944 St-Jerome
TROIS-RIVIERES 375-3277 Fleur de Lys
JULIETTE 752-0366 Cinema du Carrefour

FAMOUS PLAYERS

"Un score parfait! Liam Neeson est brillant. Joan Allen et Patricia Arquette sont superbes."
- Susan Granger, AMERICAN MOVIE CLASSICS

ETHAN FROME
v.o.anglaise

Maintenant à l'affiche!
CENTRE EATON 885-5720 12-40 2-50 5-00 7-05 9-20
705 Ste-Catherine O. ★ COUCHE-TARD sam 11:35

ENFIN EN VERSION FRANÇAISE

"Un film qui donne envie de manger et de baiser."
- Marc André Lussier, CIBL

UNE SAVEUR DE PASSION
V.F. LIKE WATER FOR CHOCOLATE Un film de Alfonso Arau

Maintenant à l'affiche!

V.O. ESPAGNOLE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

PARISIEN 866-3856 12-20 2-35 4-50 7-05 9-20
480 Ste-Catherine O. ★

LOEWS 861-7437 12-05 2-25 4-45 7-00 9-20
951 Ste-Catherine O. ★

CINÉMA DU PARC 844-9470 3573 Ave. du Parc
MONTREAL 842-2040

"Y'a que le resto qui soit trop petit!"

la paruse

SNACK-BAR
302 EST. ONTARIO
MONTREAL
842-2040



Mercedes Ruehl campe le rôle de la tante infantile, dans cette adaptation cinématographique de la pièce *Lost in Yonkers* de Neil Simon.

Un bonbon inodore, incolore et sans saveur

LOST IN YONKERS

De Martha Coolidge. Avec Richard Dreyfuss, Mercedes Ruehl, Irene Worth, Brad Stoll, Mike Damus. Scénario : Neil Simon. Image : Johnny E. Jensen. Musique : Elmer Bernstein. E.-U., 1993. Présenté au cinéma Faubourg.

ALAIN CHARBONNEAU

En 1942, après la mort de sa femme, un New-Yorkais, qui veut poursuivre une carrière dans le sud, confie ses deux jeunes enfants, Jay (Brad Stoll) et Arty (Mike Damus), à leur grand-mère Kurnitz (Irene Worth), une tatie arienne, dure comme la pierre et raide comme l'acier, qui tient avec sa fille, l'excentrique tante Bella (Mercedes Ruehl), un magasin de bonbons et de friandises. Pendant leur séjour, un oncle de passage (Richard Dreyfuss), qui trempe jusqu'aux aisselles dans des activités on ne peut plus louches, leur enseignera à survivre au régime militaire imposé en haut lieu par sa marâtre de mère. Entre la médecine amère de l'une, les douceurs sucrées de l'autre et la délinquance amusée du troisième, les gosses apprendront que l'amour est chose possible même dans une famille où rien n'échappe à la machination oedipienne et où les rapports ont passablement fermentés au fil des ans.

Tiré de la pièce «pultzerisée» de Neil Simon, *Lost in Yonkers* est l'exemple parfait du film de producteur, cuisiné sans passion et misant sur l'essentiel sur quelques prestations d'acteurs - au demeurant assez bons - qui trahissent de façon flagrante la théâtralité du texte d'origine. La recette a du reste déjà

fait ses preuves, puisque le film marque la 11e collaboration entre Simon et le producteur Ray Stark, auxquels on doit déjà, parmi d'autres, *The Goodbye Girl* et *The Sunshine Boys*. Aux cuisines de cette comédie dramatique inodore, incolore et sans saveur : la cinéaste Martha Coolidge, elle plutôt qu'une autre pour la simple raison que son précédent film, *Rambling Rose*, naviguait sensiblement dans les mêmes eaux, assaisonnées d'Amérique mythique des grandes années et de personnages de femmes marginales.

Mercedes Ruehl, qu'on reverra cet été aux côtés de Schwarzenegger dans *The Last Action Hero* qui est présentement de la fête cannoise, interprète avec tous les débordements nécessaires la tante infantile, méadaptée, un pied solidement ancré dans le monde des enfants qu'elle chouchoute, et qui revoit dix fois les films de Bette Davis et de William Holden. Irene Worth campe au marteau-pilon la mégère qui ne se laisse pas apprivoiser et dans la peau du mafioso, Richard Dreyfuss, quant à lui, fait trois petits tours et puis s'en va, nous livrant selon sa détestable habitude son petit numéro de cirque qui lui assure un nom au générique et un chèque à la fin du mois.

En fait, le meilleur du film reste peut-être la bouille impayable du jeune Mike Damus, qui décline les répliques les plus hilarantes sur un ton impassible, avec un je-m'en-foutisme exemplaire. Pour le reste, cette comédie à l'Américaine passera sur les écrans comme ses nombreuses sœurs jumelles de l'été, juste le temps qu'il faut pour qu'on ne l'oublie pas sitôt après l'avoir vue.

Le meilleur du film reste peut-être la bouille impayable du jeune Mike Damus

Pauvre Canada

BURIED ON SUNDAY

De Paul Donovan. Avec Paul Gross, Denise Virieux, Henry Czerny, Maury Chaykin. Scénario : Paul Donovan et Bill Fleming. Image : Les Krizzan. Musique : Marty Simon. Canada, 1992. Présenté au Cinéma de Paris

BERNARD BOULAD

Pratiquement absent de nos écrans montréalais, le cinéma canadien-anglais existe pourtant. Difficilement, mais il existe tout de même. Peu reconnu chez lui, il ne l'est pas davantage à l'extérieur de ses frontières. En effet, à part les films de Cronenberg, Egoyan et Rozema (qui, ceci dit, n'attirent pas les foules), rares sont les oeuvres des provinces voisines qui arrivent jusqu'à nous.

Ne serait-ce que pour cette raison, la sortie de *Buried on Sunday* de Paul Donovan constitue un événement en soi. Malheureusement pour ce film, le rendez-vous tant espéré avec le public québécois — ou un autre — n'aura pas encore lieu. C'est bien simple: ce film souffre du même syndrome qui frappe la plupart des productions canadiennes grand public. Il y manque une façon de faire, une maîtrise dans l'art de la mise en scène, un style propre, du caractère; bref, ce qui fait la marque d'un auteur.

Des insulaires pointent des missiles contre le Mont Rushmore et Canada's Wonderland (!)

Le résultat est un produit mièvre et plat, sans grande saveur, pauvre visuellement, très conventionnel et finalement inoffensif. Et pourtant, paradoxe des paradoxes, *Buried on Sunday* est sans doute le film canadien le plus subversif qui soit. C'est une charge politique féroce qui dénonce la tyrannie exercée par le pouvoir central d'Ottawa, ses politiciens pourris, ses lobbyistes mafieux, ses politiques économiques ultralibérales, son asservissement à Washington et ses magouilles avec les technocrates de Bruxelles. L'establishment politique actuel en prend plein la figure.

Le prétexte de cette farce satirique prend pour cadre l'île imaginaire de Solomon Gundy, supposément située en Nouvelle-Ecosse, dont la principale, pour ne pas dire l'unique activité économique, est la pêche. Mais voilà qu'Ottawa, tel que promis dans un accord secret signé avec la Communauté européenne, interdit toute pêche sur l'île. Pour annoncer la nouvelle, le gouvernement envoie sur place un conseiller ministériel ambigu (Maury Chaykin) et une bureaucrate ambitieuse (Denise Virieux) qui manqueront de se faire lyncher par une population en furie. C'est alors qu'intervient le jeune et beau maire «cool» de la ville (Paul Gross), également pasteur mais bien peu pratiquant. S'appuyant sur un vieux traité liant l'île à la Couronne, il convainc ses concitoyens de se séparer du Canada!

À Ottawa, on ne prendrait pas la chose au sérieux si, la veille, un sous-marin russe équipé d'ogives nucléaires n'avait pas échoué à Solomon Gundy. Échangé contre une camionnette, le submersible tombe entre les mains des insulaires qui pointent ses missiles contre le Mont Rushmore aux États-Unis et Canada's Wonderland (!) en Ontario. Si



Maury Chaykin et Denise Virieux interprètent les émissaires fédéraux chargés d'annoncer à des insulaires, à leurs risques et périls, que la pêche est désormais une activité interdite.

Ottawa ne revient pas sur sa décision d'interdire la pêche sur l'île, les fusées partiront...

C'est donc sur le ton de la dérision que Paul Donovan choisit de traiter cette histoire farfelue inspirée du sentiment d'aliénation qu'éprouvent les provinces maritimes vis-à-vis du pouvoir central. L'intention du cinéaste, lui-même originaire de Nouvelle-Ecosse, est louable: ce n'est pas tous les jours en effet qu'on peut assister à une véritable descente en règle des vénérables institutions canadiennes. Cette insolence et cette envie de montrer un Premier ministre absolument incompetent, se faisant, rudoyer par un Vice-président américain, ne sont

pas sans réchauffer le coeur de tout anarchiste qui sommeille en chacun de nous.

Mais là où Donovan déçoit ses spectateurs, c'est dans sa manière terriblement conventionnelle et prévisible de raconter, si peu en accord avec le propos subversif qu'il désamorce finalement bien vite. La bombe politique miroitée perd ainsi totalement de son impact. D'incisif et de mordant qu'on aurait espéré, le ton de sa comédie devient mielleux et naïf, empruntant un discours naïf écolo-communautaire qui s'enfonce sous le poids des pires bons sentiments. Effet «adoucissant» de l'influence télévisuelle? Probablement. C'est bien dommage.

CINÉ-RÉPERTOIRE

LA MÔME VERT-DE-GRIS - LEMMY POUR LES DAMES
De Bernard Borderie. Avec Eddie Constantine. 1953 et 1961.

En mémoire du regretté Eddie Constantine, qui s'est éteint un peu plus tôt cette année, la Cinéma-thèque nous a concocté pour aujourd'hui samedi un joyeux programme double, signé Bernard Borderie. *La même vert-de-gris* marque l'acte de naissance de l'impayable Lemmy Caution, le personnage de Peter Cheyney qui allait coller à la peau de Constantine tout au long de sa carrière, et jusque dans certains films de Godard et de Fassbinder, qui s'amuseront à en exploiter la dimension parodique. Quant à *Lemmy pour les dames*, il nous entraîne vers la Côte d'Azur où Lemmy se trouve mêlé à une ténébreuse affaire d'espionnage. Une occasion de suivre une nouvelle fois les aventures de ce héros de seconde zone et de se-

cond degré, qui tient moitié de 007 moitié de *Rocamboles*. (Présenté à la Cinéma-thèque québécoise samedi, le 22 mai à 18h35 et à 20h35).

sans rougir, aux côtés des films de Clouzot. (Présenté au Conservatoire vendredi, le 28 mai à 19h00 en v.o.).

POULET AU VINAIGRE

De Claude Chabrol. Avec Jean Poiret et Stéphane Audran. 1984.

Dans une petite ville de la province française, trois notables convoitent pour leur projet immobilier les terrains de la veuve Cuno, sur laquelle ils exercent des pressions pas toujours très catholiques. Suite à la mort de l'un d'eux, l'inspecteur Lardin est dépêché sur les lieux pour mener l'enquête. Imbibe de la verve vinaigrée de Chabrol et travaillé par l'étude de moeurs qu'il aurait mieux valu ne pas étudier, ce polar français compte parmi les belles réussites du genre et figure aujourd'hui,

THE SAPHEAD

De Herbert Blache. Avec Buster Keaton. 1920

Un film qu'on n'a pas souvent l'occasion de voir à l'écran — ni même en vidéo — et qui pourtant, à l'époque, consacra Keaton l'égal de Charlot, ce qui n'est pas peu dire. L'homme qui n'a jamais ri incarne ici le fils d'un magnat des mines qui passe pour l'idiot de la famille et qui sauvera, bien malgré lui, son père de la ruine. (Présenté à la Cinéma-thèque québécoise vendredi, le 28 mai à 18h35 avec accompagnement au piano).

Alain Charbonneau

MUSIQUE en tête

LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS MUSICAUX À VENIR

MAI

23

STUDIO DE MUSIQUE ANCIENNE DE MONTRÉAL
CLAUDIO MONTEVERDI : LES VESPRES

En commémoration du 350e anniversaire de la mort de Monteverdi 49 artistes sur scène: 26 choristes, 16 instrumentistes et les solistes: Marie-Claude Arpin et Pauline Vaillancourt, sopranos, Michel Léonard et Michiel Schrey, ténors, Michel Ducharme et Alain Duguay, basses, sous la direction de Christopher Jackson

Le dimanche 23 mai à 20h, en l'église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement 500, rue Mont-Royal Est (Métro Mont-Royal)
Information et réservations : 843-4007

Association des organismes musicaux du Québec
AOMQ

EN COLLABORATION AVEC
LE DEVOIR ET COOPÉRATIVE "LES NUAGES"

APRÈS MONSIEUR HIRE ET LE MARI DE LA COIFFEUSE

NOIRET · BOHRINGER · LHERMITTE

MIOU · MIOU · CAROLE BOUQUET

TANGO

UNE COMÉDIE DE PATRICE LÉCONTE

★ DOLBY STEREO ★ PRODUIT PAR PHILIPPE CARCASSONNE & RENÉ CLEITMAN ★ MAX FILMS

BÉRI 849-FILM 1260 rue St-Denis ★ NOUVEL ELYSÉE 288-1857 35 rue Milton ★ CARREFOUR LAVAL 849-FILM 2330 boul. Le Carrefour ★ BROSSARD 849-FILM 6600 boul. Taschereau ★

"Du grand Bergman!"
Francine Grimaldi, CBF BONJOUR

LES ENFANTS DU DIMANCHE

un film de DANIEL BERGMAN
un scénario de INGMAR BERGMAN

LE DAUPHIN 849-FILM 2330 Beaubien est ★ DOLBY DIGITAL

LES ARTS

TÉLÉCOMMUNICATIONS

Le bazar de l'audiovisuel

PAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR

Le gourou du «reality show» en France, Bernard Bouthier, répondra aux accusations de perversion de ses détracteurs. Le directeur international de la publicité de Benetton, Pascal Sommariba-Brouard, défendra sa stratégie explosive, les directeurs des télévisions tchèque, polonaise et hongroise expliqueront leurs projets. Ce sera une réunion des branchés mondiaux de l'audiovisuel. Ils seront 9000, mercredi, jeudi et vendredi prochains, à déambuler Place Bonaventure, pour entendre des conférences, se familiariser avec les dernières trouvailles technologiques audiovisuelles (comme une paire d'écouteurs fabriquée en Allemagne, qui se vend 14 000\$) et brasser des affaires, vendre des émissions etc.

Pour les «branchés»

L'initiative de ce grand happening revient à M. Claude Desjardins. Il y a dix ans, ce comédien au chômage eut l'idée de lancer une revue, *Qui fait quoi*, qui contiendrait un répertoire des maisons de production et de leurs projets. Ainsi, se dit M. Desjardins, je saurai tout avant tout le monde. Mais le comédien devenu éditeur n'a pas eu à s'inquiéter car rapidement sa revue est devenue incontournable pour les branchés de l'audiovisuel (tirage de 7000) et l'occupa pleinement.

Cinq ans plus tard, l'éditeur décidait de lancer un salon où les exposants afficheraient leurs produits et feraient des affaires. L'année dernière, il ajoutait un volet «conférences» sur l'avenir de la télévision en mutation. Ajoutez à cela des concours de vidéos d'entreprises et d'innovations technologiques et vous avez une idée de l'événement, qui s'adresse davantage à un public averti qu'à monsieur tout le monde. Mais si vous voulez voir la fabrication d'un logo télévisuel, vous êtes à la bonne adresse. Michel Poirier, un petit fûté de 27 ans qui travaille pour SynCom (concepteur de l'écran du Point), sera présent, avec son écran multi-image, qui permet un nouveau système de projection sur écran géant.

Ceux que la technologie laisse froids pourront brasser des idées. Le volet «débat» de l'événement s'inspire d'une initiative similaire à l'Université d'été de Carcans Maubuisson (dans la région de Bordeaux). L'institution organise depuis une douzaine d'années des conférences sur les communications audiovisuelles. Le groupe de Bordeaux travaille d'ailleurs avec l'équipe de Montréal au choix des conférences et des conférenciers.

Voyeurisme?

Dans le volet conférences, le producteur de

TF1 Bernard Bouthier aura fort à faire pour justifier les émissions vérité qu'il a lancées sur les ondes de TF1, dont *Sexy Folies*, *Perdu de vue* et, plus récemment, *Témoin numéro un* qui a provoqué une véritable polémique en France et suscité l'ire non seulement de l'Association des téléspectateurs mais des magistrats. Il sera entouré d'Alain Rollat, chef du service médias-communication au journal *Le Monde*, qui s'est maintes fois prononcé contre le «reality show», Johanne Tremblay, une anthropologue qui, dans un récent article paru dans LE DEVOIR a déploré que la télévision soit devenue un «confessionnal burlesque» et Michel Chamberland, vice-président de la programmation à Télé-Métropole, qui adoptera une position mi-chair mi-poison. Il défendra certaines émissions (*Claire Lamarche*) que son réseau présente, tout en posant certaines limites.

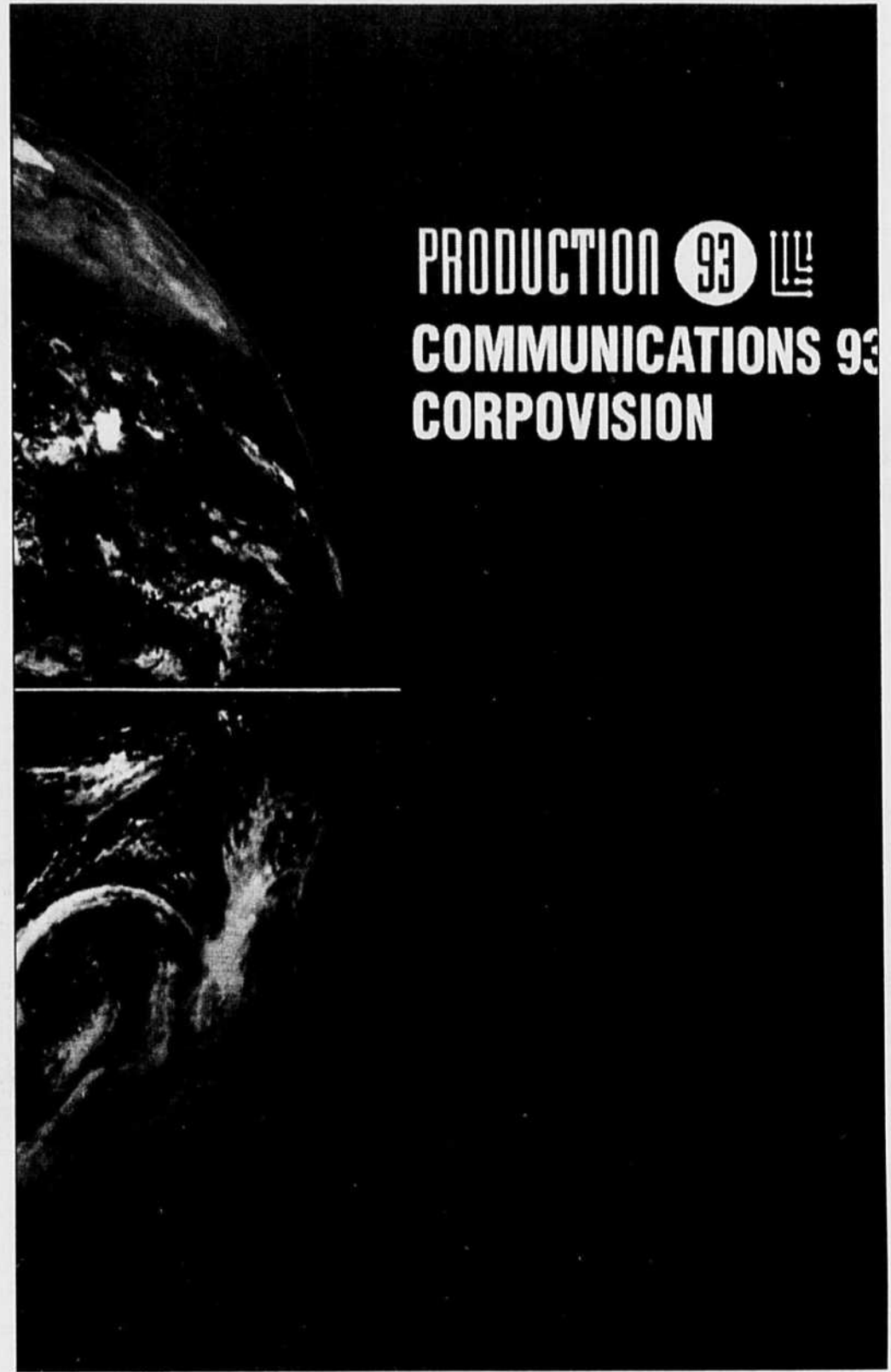
Le Québec a aussi sa version des «reality shows». La plupart sont bougrement efficaces et très écoutés. On pense à *Claire Lamarche*, à *Parler pour parler*, à *Mongrain de sel* et, dans un autre registre à *911*. Ces émissions qui donnent la parole à des gens ordinaires — et qui sont d'inspiration américaine — sont-elles l'expression d'une démocratisation du médium ou la manifestation d'un voyeurisme ne menant nulle part?

Cette année, en raison du traité de libre-échange avec le Mexique, ce pays est à l'honneur. Un débat aura lieu jeudi matin, réunissant trois experts mexicains qui expliqueront les forces et les faiblesses de leur système télévisuel et de leurs productions audiovisuelles. Et parleront de leur peur vis-à-vis du libre-échange. Avec ses 85 millions d'habitants, le Mexique représente un attrait pour les producteurs d'ici, il va sans dire.

L'Europe centrale est également à l'honneur. Et, encore ici, parions que des auditeurs attentifs aux «besoins» des Européens rempliront la salle de conférence, surtout à une époque où la vente d'émissions de télévision à l'étranger est un gage de rentabilité.

La publicité aura également sa place dans les discussions des prochains jours. L'harmonie qui a longtemps uni les agences publicitaires aux médias se détériore et les agences préfèrent de plus en plus investir dans de grands événements populaires plutôt qu'à la télévision. Que faire? Ce panel réunira, outre M. Sommariba-Brouard de Benetton, Mme Barbara Ann Thompson, directrice de la publicité à Provigo Distribution et M. André Morrow, président et chef du produit créatif chez Marktel/Foster/McCann-Erickson.

Des fonds publics, surtout du gouvernement du Québec, permettent la tenue de «Productions 93». Environ 200 000 \$ des 500 000 \$ nécessaires à l'organisation de l'événement proviennent d'organismes publics.



PRODUCTION 93
COMMUNICATIONS 93
CORPROVISION

La couverture du guide officiel de Communications 93, la deuxième conférence internationale sur les communications, la culture et les technologies.

LES THÉÂTRES EN ÉTÉ

AU THÉÂTRE DE MARJOLAINE



LES NONNES II...LA SUITE

Une comédie musicale de Dan Goggin. Traduction et adaptation de Danièle et Sophie Lorain. Eh oui les nonnes sont de retour plus drôles et plus «stars» que jamais. Vous avez aimé *Les Nonnes*, alors venez voir... la suite: *LES NONNES II* avec Nathalie Gadouas, Michelle Labonté, Danièle Lorain, Hélène Major et Monique Richard. Du 22 juin au 22 août. Rés.: Mtl: (514) 845-0917 jusqu'au 11 juin, Eastman: (514) 297-2860 et 297-2862. Eastman, autoroute 10, sortie 106.

CENTRE CULTUREL DE DRUMMONDVILLE



LOUIS-GEORGES GIRARD

PASSAGES NUAGEUX

Un froid règne depuis deux ans entre deux soeurs. Le hasard les réunit sur le même terrain de camping. Le soleil saura-t-il réchauffer l'atmosphère? Une comédie vivante et rythmée où se dévoileront toutes les réponses sous autant de belles percées de soleil qu'inquiétants passages nuageux. Tarifs de groupe: sur semaine 16,80 \$ Tarifs individuels: sur semaine 18,80 \$ samedi (tous) 20,80 \$ Les tarifs incluent toutes les taxes. Billetterie: (819) 477-5412 Stationnement gratuit, Salle climatisée, Bar et terrasse extérieure.

AU THÉÂTRE SAINTE-ADELE



NI VU NI CONNU

Une comédie dramatique, touchante parfois désarmante qui révèle à travers ces quatre personnages notre société nord-américaine, ses préjugés et ses faiblesses. Avec France Castel, Yves Corbeil, Normand Lévesque et Ginette Morin. Auteurs: Terence McNally, adaptation Jean-Guy Viau. Mise en scène de François Barbeau

Réservations:
229-7611 • 476-9919 • 227-1389
1069, Ste-Adèle, sortie 67
- autoroute 15 nord.

AU THÉÂTRE SAINT-SAUVEUR



LA COURSE AU VISON

Une course folle vers le rire chez Radisson, Radisson & Desgroseillers maîtres-fourreurs. Une suite de quiproquos, un rythme fou où toutes les situations s'embrouillent pour mieux vous faire rigoler. Avec Claude Michaud, Benoit Marleau, Louise Remy, Donald Pilon, et 3 autres comédiennes. Auteurs: Cooney & Chapman. Mise en scène & adaptation de Claude Maher. 22, rue Claude, St-Sauveur. Rés.: 227-8466 • 476-9995

AU PATRIOTE DE STE-AGATHE



LA CHANCE AUX COUREURS

LA CHANCE AUX COUREURS de D. Benfield. Une comédie dans la tradition des meilleurs spectacles du PATRIOTE. Adaptation de Michel Forget, mise en scène de Monique Duceppe avec Michel Forget, Luc Guérin, Guy Jodoin, Danielle Lépine, Adèle Reinhardt. Dès le 18 juin du mardi au vendredi 20h30 samedi 19h et 22h. Sortie 83 Autoroute des Laurentides. Réservations: direct Mtl 861-2244 ou (819) 326-3655.

AU THÉÂTRE DE LA DAME DE COEUR

IL VA
PLEUVOIR
À
L'ENVERS

Texte de ROBERT LALONDE
Logistique allégorique de
RICHARD BLACKBURN



AU THÉÂTRE DU MANOIR RICHELIEU



Réservations: (418) 665-3704 • (418) 665-7455

Au Centre Culturel de Beloeil



L'Ensemble «Cantabile» de Montréal
présente

PHI-PHI

Musique d'Henri Christiné
Livret d'Albert Willemetz

LA COMÉDIE MUSICALE QUI LANÇA LES
«ANNEES FOLLES» À PARIS EN 1918!

Dans les studios du grand sculpteur grec Phidias une commande importante est en jeu: «Phi-Phi» doit sculpter l'Amour et la Vertu... Le corps humain est à même d'inspirer les courbes maitresses et les contours musclés de tels principes... mais pas n'importe quel corps évidemment! Une truculente comédie où esthétique, politique, tyllique et... erotique riment passionnément avec comique!

TicketMaster DU 18 JUIN AU 21 AOUT DU MERCREDI AU SAMEDI Spec. Vente de Groupes 314-664-4772 314-327-3644

AVENTURE
FANTASTIQUE
ET
SURDIMENSIONNÉE

Spectacle extérieur
pour adultes accessible
aux enfants

Le soleil brûle les étapes...
Le piétinement d'une vieille
fait gronder la terre...
Des glaciers se noient dans leur chair fondue...
Un enfant lit...
Une poule rêve à des savants en smoking...
Des pingouins avalent leur glacier
Un jouet-robot fait sa crise de nerfs artificielle...
Il va pleuvoir à l'envers

DÈS LE 25 JUIN du mardi au dimanche
TARIFS FAMILIAUX

UPTON, sortie 147 de l'autoroute 20
RéS.: (514) 549-5828

Maurice Tourigny se lance dans la chanson

Linda Bouchard met en musique une des ses compositions dans le cadre du «Bang on a Can»

MARIE LAURIER
LE DEVOIR

Maurice Tourigny a choisi de vivre à New York depuis une bonne quinzaine d'années et New York vient de le choisir comme auteur d'une chanson pour un événement fort prisé par les créateurs et les amateurs de nouvelle musique. Ces derniers, nous apprend-il, sont en effet de plus en plus nombreux à suivre les activités du festival «Bang On a Can» et la 7e édition qui aura lieu du 25 au 30 mai dans la petite salle expérimentale «Kitchen» ne fait pas exception à la règle.

Les lecteurs du DEVOIR et les auditeurs de l'Opéra du samedi à Radio-Canada sont des familiers de la signature et de la voix du journaliste culturel Maurice Tourigny qui commente pour nous les grands événements dont il est un témoin privilégié dans la métropole américaine.

Cette fois, notre collaborateur s'est fait l'auteur des paroles d'une chanson mise en musique par le compositeur québécois Linda Bouchard.

«C'est la première fois que j'écris un texte poétique en anglais. Avec la complicité de Linda Bouchard, ce fut une expérience fascinante.»

D'une durée de quatre minutes et demie, sous le titre *Risky*, il s'agit d'un hymne à l'amour qui comporte trois couplets et un refrain dont je ne révélerai, embargo oblige, que la dernière rime: «Our loved is risky, my love.»

On comprend tout de suite le message de ce texte que nul mieux que l'auteur lui-même peut nous résumer, et encore avec l'humilité du néophyte en la matière: «C'est une sorte de célébration de l'amour entre personnes du même sexe et je

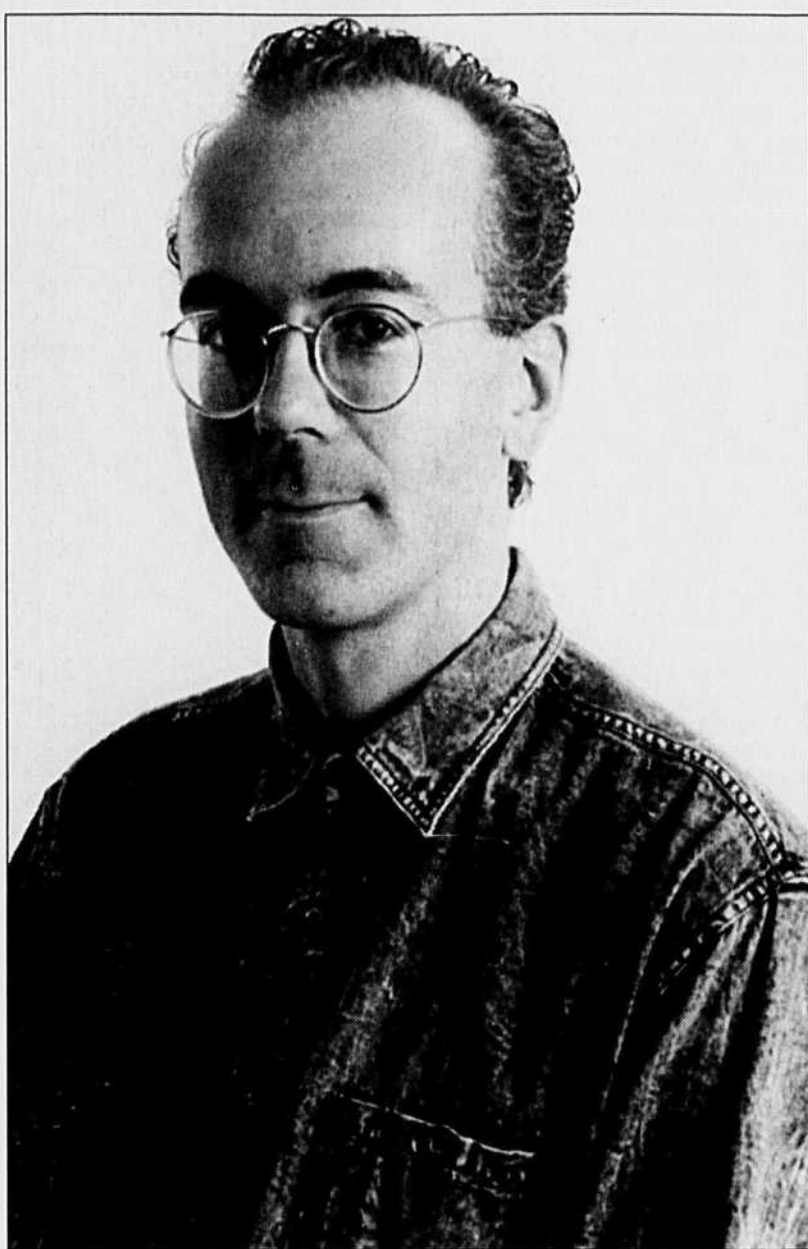
l'ai dédiée à mon «chum» Clark Robertson qui est décédé en 1991. Plutôt que d'en faire un texte nettement revendicateur ou politique sur le problème du sida, comme on m'y invitait, j'ai préféré l'aborder de façon plus positive, en toute tolérance et réalisme. Ainsi j'ai tenté d'évacuer tout sentiment de culpabilité que l'on prête volontiers aux personnes douloureusement atteintes par la maladie, pour faire ressortir plutôt leur dignité et leur courage devant le destin inéluctable que certains ne peuvent infléchir.»

À la mémoire de John Cage

Risky sera interprété dès la soirée d'ouverture du festival le 25 mai par la soprano Dora Ohrenstein, accompagnée de la musique de Linda Bouchard jouée au piano et à la contrebasse. La chanteuse donnera également un «one woman-show» dont les profits seront entièrement versés à l'organisme newyorkais «God's Love We Deliver» qui prépare et distribue des repas chauds aux sidéens.

Dès qu'il a reçu la commande des organisateurs du festival, en septembre dernier, Maurice Tourigny s'est mis au travail, ce qui l'a aidé à exorciser son deuil, admet-il. Et avec l'aide de sa compatriote québécoise Linda Bouchard, elle-même une familière de la ville de New York pour y avoir vécu, étudié et s'y être produit avec le Nouvel Ensemble Moderne, il a pris le goût de la composition, si bien qu'il entend poursuivre cette expérience. «J'écris présentement un cycle de douze chansons pour voix de baryton et orchestre qui ont pour thème la vie en temps de crise du sida. Encore là je veux éliminer l'aspect de fatalité ou de mort pour parler de l'amour.»

Le festival «Bang on a Can» qui se tient dans un petit théâtre d'avant-garde situé au 512 West 19th Street, entre les Tenth and Eleventh Avenue, réunit les 62 compositeurs de tous horizons qui présen-



Maurice Tourigny.

teront 82 créations, ainsi que les amateurs de musique actuelle, moderne, minimaliste ou contemporaine qui en ont décousu avec le rock ou l'après-rock.

On y vient de partout, des jeunes et des moins jeunes de New York évidemment, mais aussi de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la Hollande. La soirée du jeudi 27 mai sera entièrement consacrée à la mémoire de John Cage, «sans lequel la musique américaine que nous connaissons serait inimaginable», dit-on. «Cette grande fête devient de plus en plus populaire, constate Maurice Tourigny, car pendant cinq jours elle permet les échanges, les rencontres entre les compositeurs et les fervents de musique pour culminer avec un marathon qui commence dans l'après-midi du 30 mai pour se poursuivre en continu pendant neuf heures jusqu'à minuit. Là tout le monde s'éclate et les participants de la nouvelle vague sont à même de comparer et de faire connaître leurs œuvres.»

Linda Bouchard, membre du Nouvel Ensemble Moderne qu'elle

dirige parfois, est aussi le compositeur en résidence au Centre National des arts d'Ottawa et une de ses œuvres intitulée *Lung Ta* sera interprétée en première durant le marathon. Deux autres canadiens, le compositeur de l'Ouest Michael Maguire dont on jouera également une œuvre pour la première fois, et le guitariste montréalais Tim Brady, font également partie du générique des artistes du festival.

Le département des affaires culturelles de la Délégation du Québec à New York a manifesté un encouragement moral aux artistes québécois Bouchard, Tourigny, Brady, et aussi un modeste appui financier pour faciliter la promotion du spectacle dans lequel ils se produiront. «Un geste fort apprécié pour nous qui nous sentons si près et si loin du pays», conclut notre collaborateur qui dit avoir désormais la piqure de la création au point de suivre des cours de chant, un autre atout dans sa carrière de journaliste et de commentateur musical, et maintenant de créateur. Salut Maurice et bonne chance!

Namouna, un chef-d'oeuvre méconnu

EDOUARD LALO: «NAMOUNA»
Musique de ballet, avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, dir. David Robertson. Valois V 4677.

CAROL BERGERON

«Parmi trop de stupides ballets, il y eut une manière de chef-d'oeuvre: la *Namouna* d'Edouard Lalo. On ne sait quelle sourde férocité l'a enterrée si profondément que personne n'en parle plus... c'est triste pour la musique.»

Claude Debussy, qui publiait ce commentaire favorable dans *La Revue Blanche* (14 mai, 1901), n'ignorait certes pas que, de son vivant (Lalo mourut en 1892), le musicien romantique avait été calomnieusement étiqueté de «wagnériste», qualificatif qui servait à stigmatiser tout compositeur (français, bien entendu) soupçonné de «céder aux tendances progressistes de l'école allemande». À sa création en 1882, *Namouna* avait d'ailleurs été accueilli par un scandale retentissant, semblable, peut-on lire, à celui qui, 30 ans plus tard, secoua la création du *Sacre du printemps* de Stravinsky.

Selon Joël-Marie Fouquet — qui a édité la correspondance du composi-

tes fêtes, la vie facile et mondaine...».

On sait encore qu'à son compositeur, *Namouna* coûta la santé: pressé par le temps et par toutes sortes de tracasseries, celui-ci fut victime d'une congestion cérébrale qui le laissa dans l'incapacité d'achever l'orchestration des derniers numéros de la partition réduite pour piano (de la fin du numéro 17, *Thème varié*, à la fin du numéro 23, *Bacchanale*). C'est Charles Gounod (dédicataire de l'oeuvre) qui se chargea du travail suivant les indications de Lalo.

Librement inspirée d'un passage des *Mémoires de Casanova* — ici, Fouquet contredit François-René Tranchefort (*La musique symphonique*, chez Fayard) et d'autres sources qui établissent plutôt un lien avec un poème de Musset également intitulé *Namouna* — l'intrigue semble plutôt mince. L'action se déroule sur l'île de Corfou (Grèce): Adriani perd au jeu tout ce qu'il possède, y compris *Namouna*, son esclave favorite qui re-

vient à Ottavio, lequel est épris d'Hélène; une tentative de vengeance est finalement déjouée par la belle *Namouna* qui triomphe à la fois de sa rivale et de celui qui voulait l'asservir de nouveau.

Devant l'échec du ballet, Lalo en tira d'abord deux *Suites pour orchestre*, que Fouquet nomme *Rapsodies*, puis une troisième demeurée inédite, et enfin, divers arrangements dont une *Fantaisie-ballet* pour violon dédiée à son ami Pablo de Sarasate. Il semble toutefois que seule la rédaction pour piano rende compte de l'état original de *Namouna* qui épouse la forme suivante: prologue (no.1 et 2), acte I (no.3 à 11), acte II (no.12 à 23).

La version que dirige le chef américain David Robertson, soumet à l'écoute une reconstitution qui, bien qu'incomplète, donne une idée assez juste du ballet. D'autant plus juste qu'il semble que personne n'en ait encore proposé l'intégralité. Ce disque Valois sort donc d'un injuste oubli une partition admirablement écrite à laquelle même un Pierre Boulez n'hésite pas à faire allusion afin de démontrer l'originalité de l'évolution de la musique symphonique en France à travers les grandes partitions de ballet dont *Namouna* inaugure la lignée. On regrettera seulement que ce dernier n'ait pas pris le temps de l'enregistrer lui-même, ce qui nous aurait donné un point de comparaison avec le présent enregistrement — d'autant que la direction de Robertson semble un peu molle.

Debussy avait perçu que Lalo était calomnieusement étiqueté «wagnériste», comme tout compositeur «cédant aux tendances progressistes de l'école allemande».

SYLVAIN
ÉMARD



terrains vagues

Chorégraphie: Sylvain Émard
Danseurs: Louise Bédard Luc Ouellette
Ken Roy Roger Sinha
Composition musicale: Bertrand Chénier
Décor: Richard Lacroix Sylvain Émard
Éclairages: Marc Parent
Costumes et maquillages: Angelo Barsetti
Répétitrice: Kathy Casey

DU 20 AU 22 MAI ET DU
26 AU 29 MAI À 20H

LE CARRÉ DES LOMBES
EX-VOTO du 3 au 6 juin

NOUVELLE
DANSE



L'AGORA DE LA DANSE

840, CHARRIER EST
MÉTRO SHERBROOKE
525-1500
ADMISSION 790-1245

FESTIVAL DE THÉÂTRE DES AMÉRIQUES

DU 27 MAI AU 12 JUIN 1993

Québec

Contes d'enfants réels

de Suzanne Lebeau
mise en scène de Gervais Gaudreault
LE CARROUSEL

Un théâtre qui scrute le monde en adoptant le point de vue de l'enfant... qui explore les relations entre les adultes et les enfants.
(Pour adultes et enfants de 8 à 12 ans)

Théâtre d'Aujourd'hui
du 28 au 30 mai



Il reste quelques billets pour une représentation de *Coriolan* (Cycle Shakespeare) et pour une représentation de *Comédie Russe*

INFO-ARTS Bell
514-790-ARTS

Billetterie: Monument national, 1182, boul. Saint-Laurent
Admission*: (514) 790-1245 ou 1 800-361-4595 *Sauf pour Doctor Faustus Lights The Lights - Ticketmaster: (514) 790-1111

INFO-FESTIVAL: (514) 842-3997

La Presse

LES ARTS

JAZZ ET BLUES

Place à l'alchimiste musical du temps présent

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Lester Bowie est le chimiste de l'Art Ensemble of Chicago. Il est également l'animateur d'une merveilleuse fanfare, la Brass Fantasy. Lorsqu'il n'est pas en compagnie de ses vieux amis de l'Art Ensemble, il fréquente ses jeunes copains de la Brass Fantasy.

Avec les premiers, Bowie manipule les gaz rares. Avec les seconds, il travaille les métaux lourds. Et entre les deux, il construit les tableaux périodiques de la «grande musique noire américaine.» C'est d'ailleurs au cours d'une expérience entre les gaz et les

métaux qu'il a fait la découverte de sa carrière. La jonction entre deux sonorités contraires en apparence.

Lorsqu'il joue de la trompette, lorsqu'on écoute sa trompette, on entend aisément Miles Davis et Donald Duck. C'est pas des blagues!

C'est même très sérieux. Depuis qu'il a composé en 1981, la rencontre de Miles Davis et Donald Duck, Bowie s'emploie à mélanger les genres linguistiques propres à chacun de ces deux protagonistes pour mieux nous confondre.

Cet amalgame Davis-Duck, Lester l'emploie surtout, pour ne pas dire exclusivement, lorsqu'il est entouré de la troupe du Brass Fantasy dont il est, incidemment, le fondateur.

Après quelques changements de personnel, la Fantasy en question rassemble aujourd'hui les trompettistes Stanton Davis, E. J. Allen et Gerald Brazel, les trombonistes Steve Turre et Frank Lacy, le «tubaiste» Bob Stewart, les percussionnistes Vinnie Johnson, à ne pas confondre avec l'ex-garde des Pistons de Detroit, et Don Moye de l'Art Ensemble, ainsi que Gregory Williams au cor anglais.

Avec ses messieurs, Bowie a signé plus d'une production. En janvier 1990 il a enregistré *My Way* — la teneur de Paul Anka — pour l'étiquette Diw désormais disponible à Montréal depuis que la compagnie Distribution Fusion III s'occupe de sa mise en

marché de ce côté-ci de la frontière.

Comme c'est toujours le cas, Bowie et ses laborantins proposent ici un alliage entre leurs compositions originales et des thèmes populaires qu'ils s'appliquent à remanier de fond en comble. C'est ainsi que sur ce *My Way* on peut entendre une relecture très rafraichissante du célèbre *I Got You* de James Brown ainsi que du vieux blues Honky Tonk.

Lorsqu'ils ne refont pas la ponctuation de ces hits, Bowie et ses camarades jouent des airs très modernes aux propositions si enjouées qu'ils deviendront certainement des standards des fanfares de demain. Comme ses autres productions de Brass Fantasy, celle-ci est gaie, séduisante au point qu'elle favorise le chantonnement. Lester Bowie est sans aucun

doute le meilleur alchimiste musical du temps présent. Mélanger le blues, le bebop, le rap, le rythm and blues, le gospel, le free, on en passe et des meilleures, c'est pas évident.

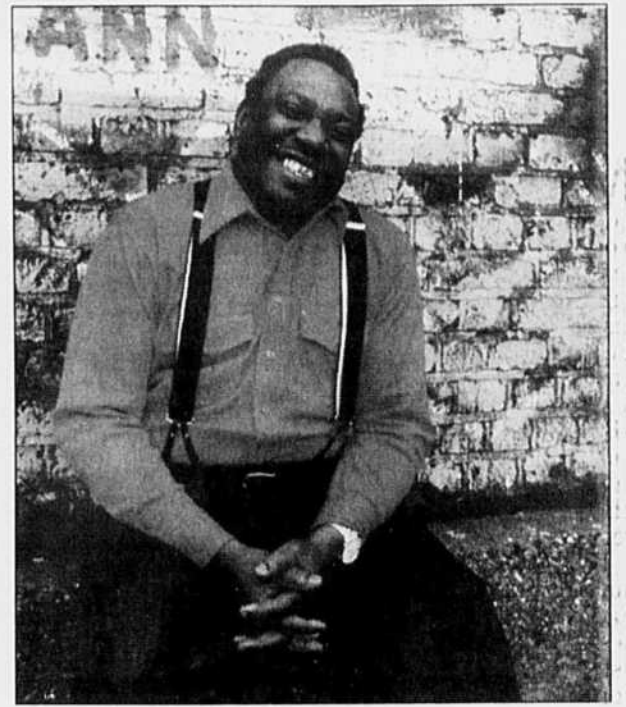
En bleu et noir

Il y a deux mois, on tombe sur une foule de bons mots formulés

pour souligner la parution de *These Mean Old Blues* de Wild Child Butler sur étiquette Bullseye Blues. Ça fait qu'on passe commande. Le disque arrive des États et on constate quoi...

Que Mike Vernon, le producteur dans les années 60 de bien des blues à la British, est le producteur de cet album. Qu'il a fait venir Wild Child Butler à Londres pour l'enregistrer. Qu'il est allé aux États pour que Bullseye l'endosse pour le distribuer de ce côté-ci de l'Atlantique. Avant qu'on constate surtout que Wild Child Butler est notre voisin. Il habite Windsor en Ontario.

Qu'on fasse autant de détours prouve une chose, on est quelque peu crétinus sur les bords. D'autant plus que les blues de Wild Child Butler qui ne sont pas sans rappeler les blues de Howlin' Wolf, sont de très bons blues. Des blues qui perpétuent l'art du blues qui est né à Clarksdale, Mississippi.



Les premiers pas de Wild Child Butler dans l'alchimie musicale sont survenus vers la fin des années 50 quand il a remporté les «Jeunes talents Catelli» locaux.



LESTER BOWIE'S BRASS FANTASY

My Way

La Société Radio-Canada présente



UN ÉVÉNEMENT MAJEUR, UN SPECTACLE UNIQUE, UN SOIR SEULEMENT
LE 20 JUILLET À 20 HEURES AU THÉÂTRE DU FORUM.

CKAC73AM

RÉSEAU ADMISSION. 790 1245

SRC TELEVISION



BILLETS EN VENTE MAINTENANT

FESTIVAL Bell Juste pour Pipe MONTRÉAL

du Maurier Ltée présente le FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

en collaboration avec Labatt Bleue

DES CADEAUX POUR LES VRAIS AMATEURS*

* Pour tout achat de billets pour une valeur de 100\$ ou plus, le Festival vous offre son affiche (valeur de 8\$). Pour tout achat de 250\$ ou plus, vous recevez un t-shirt gratuit du Festival (valeur de 21\$).

BILLETS

Les billets sont en vente dès maintenant au Spectrum de Montréal, 318, rue Ste-Catherine ouest, métro Place des Arts (inf. 861-5851), et aux comptoirs Admission (+ frais de service). Commandes téléphoniques avec carte de crédit au (514) 790-1245, 1 800 361-4595 (+ frais de service). Les billets pour les spectacles présentés à la salle Wilfrid-Pelletier et au théâtre Maisonneuve sont aussi disponibles aux guichets de la Place des Arts. Pour information, la ligne Info-Jazz Cantel (514) 871-1881 (Frais d'appel compris par le Festival).

PROCEDEZ-VOUS DÉS AUJOURD'HUI LE GUIDE GRATUIT DE 72 PAGES CONTENANT TOUTE L'INFORMATION SUR LES SPECTACLES DANS LES STATIONS ULTRAMAR DU GRAND MONTRÉAL, AU SPECTRUM ET À TOUTS LES COMPTOIRS ADMISSION

en collaboration avec La Presse

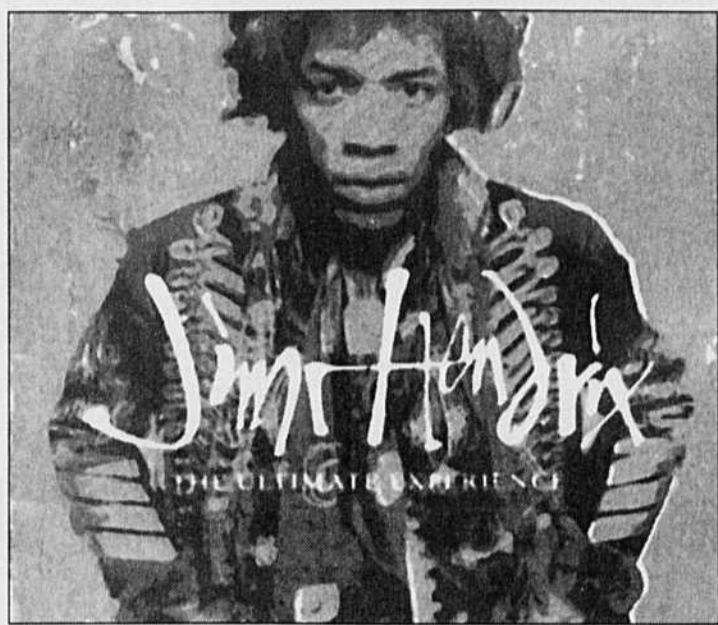
TOUS LES SPECTACLES EN SALLE	JEUDI 1 ^{er} JUILLET	VENDREDI 2 JUILLET	SAMEDI 3 JUILLET	DIMANCHE 4 JUILLET	LUNDI 5 JUILLET	MERCREDI 7 JUILLET	JEUDI 8 JUILLET	VENDREDI 9 JUILLET	SAMEDI 10 JUILLET
18h00 CBC Stereo présente LES GRANDS CONCERTS en collaboration avec CITE 107.3 FM et MIX 96 Théâtre Maisonneuve	 SHIRLEY HORN TRIO	 CHARLIE HADEN QUARTET WEST avec Ernie Watts, Allan Broadbent et Laranca Marable	 HERBIE MANN REUNION BAND with Les McCann, David "Fathead" Newman, Chuck Rainey, etc.	 Concert double DEE DEE BRIDGEWATER et ses musiciens/ JOHN PIZZARELLI AND ORCHESTRA	 Une soirée avec l'extraordinaire chanteuse de jazz BETTY CARTER	 Concert double Les chats du sax ténor GATO BARBIERI et ses musiciens / JOHNNY GRIFFIN et ses musiciens	 Grand piano dialogue ELLIS MARSALIS / MARCUS ROBERTS	 En première HOLLY COLE TRIO with special guests and the Montreal Jazz Festival String Orchestra	
18h00 CBC Stereo présente JAZZ en collaboration avec Spectrum de Montréal	 Le nouveau roi de l'alto KENNY GARRETT et son groupe	 Le retour du légendaire STANLEY TURRENTINE	 Son nouveau groupe acoustique LYLE MAYS QUARTET	 Standards and others... MIKE STERN TRIO	 ALLAN HOLDSWORTH GROUP	 ALAIN CARON LE BAND	 Eddie Palmieri LATIN JAZZ ORCHESTRA	 En première à Montréal SCOTT HAMILTON QUARTET	 En rappel BELA FLECK AND THE FLECKTONES (2 concerts: 18h et 21 h)
20h00 CBF-FM 100.7 présente PIANISSIMO Salle du Gesù	 D'Afrique du Sud ABDULLAH IBRAHIM SOLO	 De Cuba GONZALO RUBALCABA SOLO	 De Philadelphie RAY BRYANT SOLO	 Du Mississippi MULGREW MILLER SOLO	 De Brooklyn GERI ALLEN SOLO	 D'Italie ENRICO PIERANUNZI SOLO	 De New Orleans HENRY BUTLER SOLO	 De Cuba CUCHU VALDES SOLO	
20h00 LE CABARET DU FESTIVAL en collaboration avec MIX 96 (Club Soda, 5240, avenue du Parc)	Le cabaret du Festival au Club Soda avec LITTLE JIMMY SCOTT ET BLOSSOM DEARIE, du 2 au 10 juillet								
20h30 LES ÉVÉNEMENTS du Maurier Ltée en collaboration avec CKAC 73 AM et LA PRESSE Salle Wilfrid-Pelletier	 Spectacle d'ouverture HERBIE HANCOCK TRIO	 Soirée New Orleans THE NEVILLE BROTHERS et leur invité très spécial ZACHARY RICHARD et ses musiciens	 STANDARDS avec KEITH JARRETT, GARY PEACOCK et JACK DeJOHNETTE	 Une soirée avec GROVER WASHINGTON, JR., ses musiciens et ses invités	 Réunion à Montréal GEORGE SHEARING / MEL TORNÉ ET SON TRIO	 En première mondiale BOBBY McFERRIN'S HARD CHORAL	 Concert double/ Collaboration GERRY MULLIGAN QUARTET / DAVE BRUBECK QUARTET	 Un rendez-vous spécial avec GINETTE RENO ET OLIVER JONES	 Spectacle de clôture Le gagnant du Prix de Jazz du Maurier Ltée et GINETTE RENO ET OLIVER JONES
21h00 JAZZ CONTEMPORAIN AU MUSÉE en collaboration avec CBL 101.5 FM Salle multimédia du Musée d'art contemporain	 TIM BRADY GUITARE SOLO	 DENIS HÉBERT PIANO SOLO	 PIERRE ST-JAK	 ICARUS	 LE JEAN VANASSE QUINTETTE	 TRIO MICHEL RATTE avec JEAN BEAUDET	 JEAN DEROME et les DANGEREUX ZHONS	 ANDRÉ DUCHESNE L'OU'L	
21h00 RYTHMES Ultramar en collaboration avec CKOI FM Spectrum de Montréal	 Une soirée intime avec J.J. CALE En première partie SONNY LANDRETH solo	 De East L.A. LOS LOBOS	 British Blues Special JOHN MAYALL & THE BLUESBREAKERS Invité spécial MICK TAYLOR	 PARTY! PARTY! KID CREOLE and THE COCONUTS	 D'Afrique du Sud AFRICAN JAZZ PIONEERS	 Le # 1 du raï, d'Algérie ARTHUR H. ET LE BACHIBOUZOUK BAND	 La nuit brésilienne avec TOM ZÉ — DORI CAYMMI	 Vendredi 9 juillet et Samedi 10 juillet Chants de la Corse PETRU GUEFFUCCI avec Voce de Corsica (à l'église St. James United 403, rue Ste-Catherine o.)	
22h30 CBF-FM 100.7 présente JAZZ DANS LA NUIT Salle du Gesù	 Jazz de France ALAIN BRUNET QUARTET en hommage à la musique de Serge Gainsbourg	 STEVE COLEMAN'S FIVE ELEMENTS	 MARC JOHNSON'S RIGHT BRAIN PATROL	 Jazz de France BARNEY WILEN avec Alain Jean Marie (2 concerts: 20h et 22h30)	 DIRTY DOZEN BRASS BAND PLAYS JELLY ROLL MORTON	 "Blue Camel" RABIH ABOU-KHALIL et ses musiciens avec invités: Bob Stewart et Howard Levy	 RANDY WESTON TRIO	 Sonnet double SONNY GREENWICH et ses musiciens / PETER LEITCH QUARTET	 En première à Montréal ODEAN POPE SAXOPHONE CHOIR

LES ARTS

LA VITRINE DU DISQUE

Le corpus de Jimi Hendrix, la référence absolue

THE ULTIMATE EXPERIENCE
Jimi Hendrix
MCA



Le 2 avril 1968, il y a tout juste 25 ans, le Jimi Hendrix Experience était à Montréal. En spectacle au Centre Paul-Sauvé. Le groupe de rock-jazz expérimental Soft Machine, entre autres, assurait la première partie. La soirée avait rapidement tourné à l'émeute, et les quotidiens montréalais avaient fait grand état des dommages et blessures. Neville Chesters, le préposé à l'équipement, s'en souvient fort précisément: un spectateur s'était emparé du micro de Noel Redding (le bassiste de l'Experience), les lumières s'étaient allumées, la foule avait pris la scène d'assaut et les policiers, en nombre, avaient chargé. «Le chaos complet», résume Chesters dans la très sérieuse biographie de Harry Shapiro et Caesar Glebbeek, *Electric Gypsy* (Mandarin, 1992, 723 p.).

On redécouvre surtout le Hendrix tout nu, le Jimi sans artifices des ballades...

Pour Geno Washington, un chanteur britannique qui aurait également le spectacle, l'histoire de ce show mémorable ne s'arrête pas là. Il relate dans le même livre que Jim Morrison, le Jim Morrison des Doors, était sur place, passablement éméché, qu'il avait tenté de monter sur scène, et que Hendrix l'avait rabroué. Sans ménagement. «Hey, Jimi! Jimi! aurait hurlé le roi lézard, do you know who I am? I'm Jim Morrison of the Doors!» Et Hendrix de répliquer: «Yeah, I know who you are — and I'm Jimi Hendrix...»

toute première qualité (le livret, qui consacre un mini-chapitre à chaque chanson, est exceptionnel, le transfert en audionumérique limpide, et le choix des vingt titres plus que justifié: il ne manque, à mon sens, que *If Six Was Nine*). A la réécoute, on n'est pas étonné qu'il constitue encore, pour les Vernon Reid (le guitariste de Living Colour), Prince, Wild T. et autres Lenny Kravitz, la référence absolue.

Au-delà de la maîtrise spectaculaire des effets, flagrante dans ses versions célébrées du *Wild Thing* des Troggs du Festival Pop de Monterey et de l'hymne national américain à Woodstock, des morceaux de bravoure qui ont plutôt vieilli, on redécouvre surtout le Hendrix tout nu, le Jimi sans artifices des ballades, les magnifiques *Angel* et *Little Wing*, au jeu infiniment sensible, miraculeusement subtil et fluide. Au-delà du guitariste, même, on est frappé par une évidence inattendue: Hendrix était aussi un chanteur formidablement doué. C'était sa voix soyeuse qui, dans *All Along The Watchtower*, propulsait la mélodie dans la stratosphère avant que la guita-

re prenne le relais et nous amène là où personne n'était allé. Là tout le monde cherche à retourner. Là où personne n'ira jamais plus.

ON THE NIGHT
Dire Straits
Vertigo (PolyGram)

En deux mots: pourquoi faire? Pur souvenir de la tournée *On Every Street*, cet album live est aussi inutile que l'était le spectacle de mars 1992 au Forum, surtout quand on s'est déjà procuré le programme grand format avec les photos en couleurs de Mark Knopfler, aussi immobile en cliché que sur scène. Dire Straits, en dehors des studios où Knopfler et compagnie cisèlent avec précision des bijoux haut de gamme qui font le bonheur des enceintes acoustiques de la planète, n'a tout simplement pas de raison d'être. Le groupe reproduit si fidèlement les arrangements des versions originales en spectacle que l'on se demande par quel masochisme on peut préférer un amphithéâtre sportif à son salon. Seules les chansons les plus anciennes, *Romeo And Juliet* et *Private Investigations*, bénéficient de modifications suffisamment notables pour susciter un quelconque intérêt. A l'opposé, la redondante version de *Money For Nothing* symbolise toute l'opération. De l'argent jeté par les fenêtres.

Sylvain Cormier
MAR AZUL
Cesaria Evora
Ha! Ha! Productions (Musicor)

MISS PERFUMADO
Cesaria Evora
Ha! Ha! Productions (Musicor)

Une rumeur courait depuis un bout de temps sur Cesaria Evora. Ce genre de rumeur qui précède l'arrivée d'un cyclone. Comme un air qui se retient avant de souffler toute âme qui vive. En fait, depuis que Cesaria Evora a rempli le Théâtre de la Ville, à Paris, en décembre dernier, avec les deux disques qui viennent enfin de nous parvenir. Et rarement rumeur n'a été aussi justifiée. La quinquagénaire Capverdienne a une voix inoubliable qui vogue serinement de la complainte poignante à la mélodie troublante et sensuelle. La «diva aux pieds nus» promène sa mélancolie empreinte de toute la pauvreté souriante de ses les natales parsemées au large du Sénégal. Grand-mère au corps ample qui n'a pas hésité à quitter cet air aride pour gagner de quoi survivre au retour. La simplicité de son blues au portugais indolent bouleverse, avec ou sans verre de scotch.

On est frappé par une évidence inattendue: Hendrix était aussi un chanteur formidablement doué.

DALLAMERICARUSO
Lucio Dalla
Disques BMG

Les auditeurs de CBF Bonjour, émission matinale des ondes de Radio-Canada, connaissent Caruso, chanson fétiche de Lucio Dalla. Paru en 1986, *DallameriCaruso*, album enregistré lors d'une tournée nord-américaine, est enfin disponible en presse domestique. L'italien de Bologne, journaliste et polémiste à ses heures, a joué de la clarinette, fait du rythm'n'blues, bossé aux côtés du grand jazzman Chet Baker pendant deux ans et on dit qu'il est un des plus grands auteurs compositeurs de son pays. Tout cela n'empêche pas Dalla d'écrire des arrangements hyper prévisibles, de se frotter à des musiciens très moyens et d'avoir la rime on ne peut plus pompière. Certaines pièces nous accrochent quand même et impossible de résister au lyrisme de Caruso. Il faut dire que le monsieur barbu a une voix extraordinaire, aux attaques déchirantes. On le sait, les Italiens sont les plus grands séducteurs de la terre...

Mademoiselle Kass grandit

JE TE DIS VOUS
Patricia Kass
Sony

PASCALE PONTORÉAU

Depuis cinq ans qu'elle parcourt le monde avec *Mademoiselle chante le Blues* et *Scène de vie*, elle a acquis une certaine expérience d'interprète, de femme à peine sortie de l'enfance. Depuis deux ans qu'elle travaille sur son dernier album, à Paris et à Londres, Patricia Kass a gagné une appréciable confiance en elle. Ce qui ne l'a empêché ni de se ronger les ongles ni d'avoir une peur bleue de l'accueil qui lui serait réservé. Depuis deux mois que la blonde Lorraine traîne sur les plateaux de télévision, les studios de radio et dans les salles de rédaction françaises, suisses, belges, allemandes et québécoises, à se prêter au jeu de l'incontournable promotion, elle peut se rassurer. Passé l'effet de surprise, *Je te dis vous* séduira par sa maturité et grimpera bientôt dans les palmarès.



«Le sentiment d'être amoureux, c'est beau, pas triste. Je suis peut-être timide mais pas triste.»

tion et pour lesquels elle s'est associée à des musiciens renommés — Chris Rea lui-même est venu gratter sa «slide» sur plusieurs morceaux. Plus de trace de cette tristesse si souvent reprochée, qui lui collait à la peau. «La photo sur la pochette est à l'image du disque. Ce n'est pas de la tristesse, plutôt de la mélancolie. Ce sont des souvenirs d'enfance (*Y'avait tant d'étoiles*) ou de moments forts (*Hotel Normandy*). C'est difficile pour moi de connaître certaines choses, je n'ai que 26 ans, je ne suis pas mariée, je n'ai pas d'enfants... mais chaque fois que j'ai vécu une histoire d'amour, je n'ai jamais trouvé ça triste. Les ruptures sont douloureuses mais elles passent. Même dans des amours impossibles, le sentiment d'être amoureux, c'est beau, pas triste. Je suis peut-être timide mais pas triste.»

La machine du show-bizz

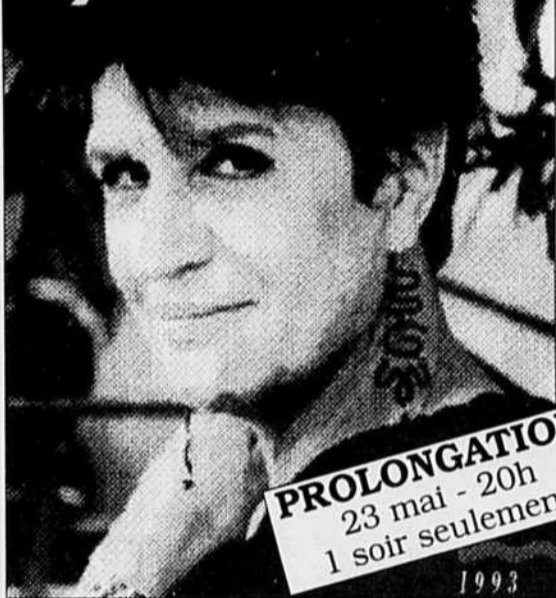
Une conviction sur laquelle Patricia s'acharne avec la volonté de briser le cadre qui l'enserme. «J'ai beaucoup changé depuis deux ans. Avant rien n'avait d'importance à part le public, le succès. Que les hommes me trouvent jolie ne m'intéressait pas. Même les amis ce n'était pas essentiel. Maintenant, je suis toujours sérieuse, mais j'ai appris à profiter des moments qui me sont offerts. J'ai appris à vivre.» Et oui, elle vieillit la petite fille qui faisait les bals populaires de Forbach et qui n'avait peur de rien. Elle a pris du plomb dans la tête la jeune fille qui a débarqué dans la capitale, paumée, un contrat de disques en main et un carnet d'adresses rempli de seuls noms professionnels. Elle a embelli la femme pour qui le conte de fée est devenu réalité en quelques cinq années surchargées.

«Sur cet album, j'ai beaucoup travaillé avec les auteurs pour avoir des textes qui soient proches de moi. Je voulais aborder des thèmes précis. En tant que femme, j'ai changé, c'est important pour les paroles.»

Surtout, pour *Je te dis vous*, Patricia Kass voulait retrouver une atmosphère musicale particulière proche de celle des premiers Sade, sensuels et féminins. Un coup de téléphone plus loin et Robin Millar, francophile émérite, qui réalisait les disques de la métisse, acceptait de produire l'album de la charmante saxonne. Pour un ensemble sophistiqué et empreint de chaleur qui sort la variété de son carcan aseptisé. Pop, rock, blues, tous les styles que Kass privilégie et qu'elle chante avec conviction.

Cernée par une machine de show-business parfaitement rodée, elle s'est peut-être sentie piégée, dépassée par les événements et la loi d'un marché hautement lucratif dans lequel elle s'était jetée à cœur perdu. «J'avais fait tout ça pour moi et pour ma maman, livret-elle soudain émue, quand maman est partie, je me suis retrouvée seule, alors j'ai travaillé le plus possible.» La vedette internationale soudain candide, à la tendresse enfantine, qui cache sa pudeur derrière une attitude austère. C'est peut-être cette faille, cette fragilité qui lui a permis d'aller explorer avec son dernier disque de nouveaux mondes et de séduire de nouveaux auditeurs. Parce que dès septembre, Patricia Kass repart en tournée pour un an. Moscou, Paris, New York et même Pékin l'accueilleront à bras ouverts, disques à autographe et carnet de chèque sortis... une grosse machine...

Anne Sylvestre



PROLONGATION
23 mai - 20h
1 soir seulement
1993

Ce soir 22 mai 1993, 20 h

AU GESÙ

1200, rue de Bleury, Montréal

EN VENTE À TOUTS LES COMPTOIRS ADMISSION

OU PAR TÉLÉPHONE AU 790-1245



Les Productions Musi-Scène inc

Les Concerts Varia

présentent
dans le cadre de la série
Les Amis de la musique Stella Artois
Quatuor de Castelnuovo

Quatre musiciens issus de l'Orchestre Métropolitain dans des oeuvres de Haydn, Malipiero et "La jeune fille et la mort" de Schubert.



Samedi 29 mai à 14 heures.
Salle Tudor chez Ogilvy.
(de la Montagne à Ste-Catherine)
Admission 10\$
Réservations 768-9534
Billets en pré-vente Pavillon Christoffe,
au rez-de-chaussée du magasin.

Une Présentation de **STELLA ARTOIS** et **LE DEVOIR**

MARC DROUIN

MARC DROUIN MIS EN SCÈNE
PAR PAUL BUISSONNEAU

Le Sang de l'Humour

EN REPRISE

25 MAI AU 5 JUIN - THÉÂTRE DE QUAT'SOUS

BILLETS AU THÉÂTRE DE QUAT'SOUS 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000

«Marc Drouin s'ouvre les veines, le sang de l'humour coule à flots»
SYLVAIN CORMIER
LE DEVOIR

«Un show hors de l'ordinaire, drôle et touchant»
MARIE-CHRISTINE BLAIS
LA PRESSE

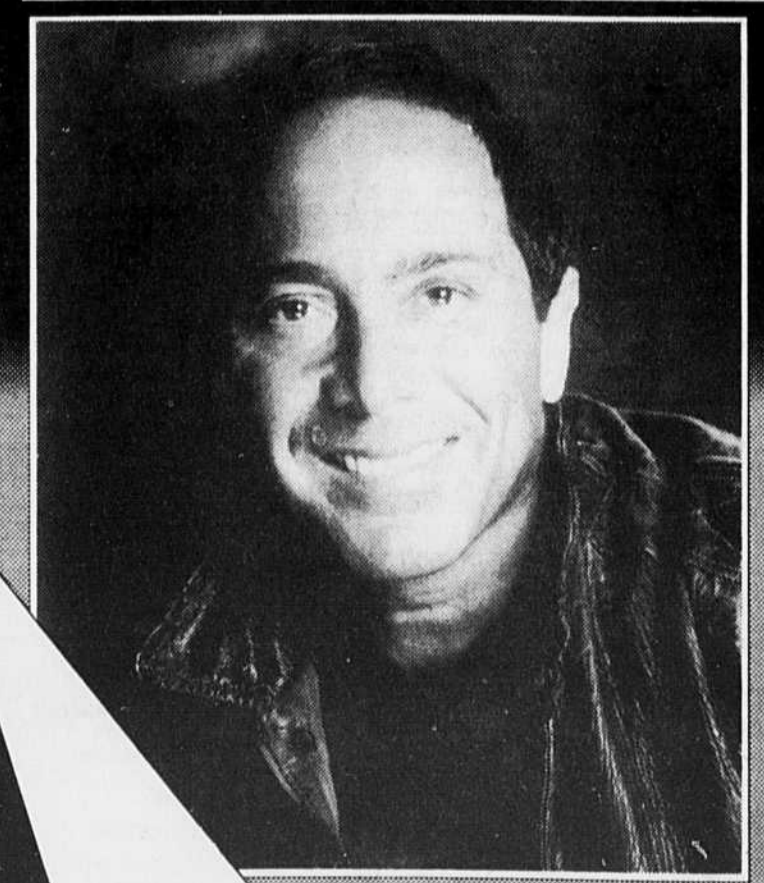
«Des trésors d'imagination»
VALÉRIE LETARTE
TÉLÉ QUATRE SAISONS

«Faut le voir, c'est très ingénieux»
FRANCINE GRIMALDI
C.B.F. BONJOUR

«Sympathique, parfois tordant, souvent touchant»
ANDRÉ DUCHARME
L'ACTUALITÉ

«Il est inimitable»
ANDRÉ-PHILIPPE GAGNON

PAUL ANKA



JEUDI 27 MAI 20H00

BILLETS 32.50\$, 25.50\$ EN VENTE AU FORUM, ADMISSION OU AU 790-1245 (+FRAIS DE SERVICE)

Théâtre du FORUM

UNE QUANTITÉ LIMITÉE DE BILLETS "VIP" À 45.00\$ ÉGALEMENT DISPONIBLE

Centre national des Arts
National Arts Centre
Gouvernement du Québec
Ministère des Affaires culturelles

LES ARTS

ROCK

Dick Rivers, Austin, le rock'n'roll et moi



DICK RIVERS
En spectacle au Théâtre Capitol
à Québec
les 22 et 23 mai;
au Théâtre du Forum
le 31 mai, à 20h30.

LES GRANDES CHANSONS
Dick Rivers
Les productions Guy Cloutier/Capitol-EMI

SYLVAIN CORMIER

Certain de le surprendre, j'en jouissais d'avance. Comme un fan qui sait qu'il va en mettre plein la vue à son idole. Dès le moment où l'on m'a présenté Dick Rivers, je n'avais qu'une idée en tête: lui montrer mes photos d'Austin. Pour qu'il sache que je l'avais pris au mot quand il affirmait en 1991 dans une revue pour collectionneurs qu'Austin, la capitale du Texas, est la ville du rock'n'roll. Pour qu'il sache que je suis allé vérifier sur place en janvier dernier, et qu'il avait entièrement raison.

Sur les photos, il y avait les devants des principaux lieux saints du rock, du blues, du rhythm'n'blues, du country et du tex-mex à Austin: le célèbre Antone's (Stevie Ray Vaughan y usa sa première Stratocaster, et les Fabulous Thunderbirds y officient en tant que groupe-maison), le Maggie Mae's et le 311 Club de la sixième rue, la Zona Rosa, et surtout le Continental Club de Cypress Avenue, au sud de la rivière Colorado. L'endroit même où Rivers se paya des boeufs mémorables en 1990 avec les musiciens locaux, Charlie Sexton en tête, après avoir enregistré avec eux *Holly Days In Austin*, un album consacré au répertoire de Buddy Holly — dont il existe deux versions, l'une en français, l'autre en anglais, parues en France chez New Rose, un remarquable label indépendant — qui devrait bientôt voir le jour chez nous dans une version hybride et sous un titre aussi banal que clair: *Les plus grandes chansons de Buddy Holly par Dick Rivers*. Pour Guy Cloutier, qui s'occupe ici de Rivers, c'est l'approche la plus directe qui a toujours fait vendre.

«Austin, c'est une ville sans préjugés, où un chanteur est jugé seulement en fonction de ce qu'il peut faire sur scène. C'est un endroit où ils préfèrent garder une piste de batterie avec de légères variations de tempo plutôt qu'une batterie parfaite qui n'a pas d'âme.»

contournable. «J'ai été avec les Chats d'avril 61 à août 62, sur 32 ans de carrière, mais c'est quelque chose qui a marqué une génération. C'est psychologique, plus que musical. Je dis souvent en rigolant qu'on me considère comme une légende vivante, parce que lorsqu'on me parle du Dick Rivers de cette époque-là, j'ai l'impression qu'il s'agit de quelqu'un d'autre.»

En les apercevant, Rivers s'est emparé de mes clichés et les a montrés à Martin Cloutier, le fils de Guy. «Regarde, il a tout ce dont je te parlais dans la voiture, la Zona Rosa et le Continental!» Rivers était ravi, comme prévu. Parler d'Austin, pour lui, c'est comme parler d'amour. «J'ai été à deux doigts de m'y acheter une maison. Si je n'avais pas une telle trouille de l'avion... Austin, c'est une ville sans préjugés, où un chanteur est jugé seulement en fonction de ce qu'il peut faire sur scène. Quand ils ont vu que j'assurais, je suis entré dans la famille. C'est un endroit où ils préfèrent garder une piste de batterie avec de légères variations de tempo plutôt qu'une batterie parfaite qui n'a pas d'âme.»

La porte d'Austin grande ouverte, j'allais pouvoir tout lui avouer sans gêne. Que j'ai accumulé une trentaine de ses albums, avec et sans les Chats Sauvages, que je veux absolument lui faire autographier mon exemplaire de son autobiographie de 1986, *Hamburger, pan-bagnat, rock'n'roll etc.*, et que je ne suis jamais lassé de sa voix et de son phrasé presleyen depuis l'inoubliable *Viens me faire oublier* de 1968.

Petit abc du vrai «fan»

Rivers, fan de rock d'abord et pionnier du rock français ensuite, s'est empressé de nourrir ma passion. «Mais il faut que vous fassiez partie du fan club. Ils éditent un fanzine qui est très bien fait, le *Dick Rivers Connexion*. J'en ai apporté des numéros.» Il enverra Martin Cloutier les chercher et les feuilletera comme des albums de famille. «Tu vois, là, je suis dans mon ranch en France avec mon chien et mon Apaloosa.» Rivers a transporté son Amérique en France, à prix d'or, avec les chevaux et l'antenne parabolique qui lui permet de capter les chaînes vidéos américaines de musique country. La conversation a duré longtemps.

Là-bas...

Le Québec, décidément, sera toujours pour Rivers une source d'étonnement. Dans les années soixante, il était plus connu chez nous que Johnny Hallyday, apparaissait en tête d'affiche dans les tournées Starovan et Musicorama, et se voyait propulsé au sommet des palmarès avec des titres inconnus en France. Après plus de vingt ans d'absence, voilà qu'une compilation lancée par Guy Cloutier à grand renfort de réclames télévisées s'écoule à plus de 75 000 copies. Huit semaines en tête des ventes. Rien que ça. «Il sait très bien cibler son marché», commentera Rivers. Et voilà encore que le même Cloutier le convainc d'entreprendre une tournée de six villes dans la belle province, alors que Rivers avait à toutes fins pratiques reconqué la scène en France. Ses fans de là-bas n'en reviennent pas. Le principal intéressé non plus. «Il va falloir organiser des charters pour que les Français viennent voir Dick Rivers au Québec!»

Un regain inespéré de popularité qui survient, bonheur supplémentaire, dans un coin d'Amérique où il n'a pas à ressasser ad nauseam le bon vieux temps des Chats Sauvages. Ici, le grand public considère les tubes des Chats, *C'est pas sérieux* et *Lady*, par exemple, qui sont incluses sur la compilation, comme des chansons de Dick Rivers. En France, le sujet est in-

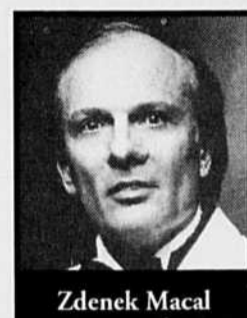


PHOTOS ALAIN THIBAUT

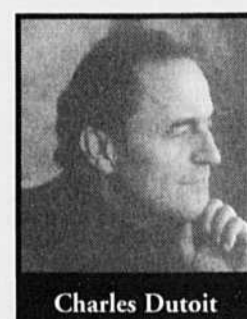
C'est au fameux Continental Club que Dick Rivers se paya des sessions mémorables avec les musiciens locaux, Charlie Sexton en tête, après avoir enregistré avec eux *Holly Days in Austin*, un album consacré au répertoire de Buddy Holly.

MOZART Plus

Obtenez un **RABAIS SPÉCIAL** de **15%** sur vos abonnements au **FESTIVAL MOZART Plus**



si vous vous abonnez maintenant à notre 60e saison



Appelez-nous! Il nous fera plaisir de vous renseigner et de vous conseiller.

Les abonnés peuvent échanger leurs billets **GRATUITEMENT** en tout temps!

OSM
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL
CHARLES DUTOIT

842-9951

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL CHARLES DUTOIT

GRATUIT

Le LAIT présente **LES CAUSERIES OSM**
Mardi 25 et mercredi 26 mai à 18h45

Hall central de la Place des Arts

INVITÉS CETTE SEMAINE:

Richard Hoenich chef associé Iwan Edwards directeur choral

LES GRANDS CONCERTS
Charles Dutoit, chef
Henriette Schellenberg, soprano
Claudine Carlson, mezzo-soprano
Richard Margison, ténor
Haijing Fu, baryton
Choeur de l'OSM - Iwan Edwards, dir.

Mardi 25 et mercredi 26 mai, 20h00

avec «L'HYMNE A LA JOIE»

BRUCKNER: *Te Deum*
BEETHOVEN: *Symphonie no 9, opus 125 «Chorale»*

Commanditaires: 25 mai: 26 mai:

BILLETS: 9,25\$ 19,25\$ 27,00\$ 37,50\$

SALLE WILFRID-PELLETIER

EN VENTE À L'OSM: 842-9951 ET AUX GUICHETS DE LA PLACE DES ARTS: 842-2112 (taxes et redevance Place des Arts en sus)



LES ARTS

TOURISME

Dresde, l'ancien et le nouveau

Complètement rasé lors de la dernière Guerre, le vieux Dresden est presque reconstruit

NORMAND CAZELAIS

Les habitants de Dresde partagent avec les Anglais un curieux sens de l'humour. Un humour qui, dans leur cas, peut être parfois très noir.

Qu'en en juge. Il y a à Dresde — Dresden en allemand — un restaurant fort connu qui s'appelle Coventry, bien décoré, agréable, plein d'atmosphère, qui sert des ales, stouts et biters tout droit sorties de la dear old England. Ce qu'il faut cependant savoir c'est que, le 13 février 1945, Dresde fut presque complètement détruite sous les bombes lâchées par l'aviation alliée et surtout britannique en représailles du bombardement allemand de Coventry en 1940...

Coventry, au sud de Birmingham dans les Midlands, très ancien centre textile, drapier et lainier, ville universitaire fondée au XIe siècle sur l'emplacement d'un monastère bénédictin, a subi au début de la guerre le pilonnage de la Luftwaffe. Il fut si terrible que la cathédrale Saint-Michel, vieille du XIVe et orgueil de tout le royaume, ne fut plus que lambeaux, tout comme la grande partie de la ville. Hitler, raconte l'histoire, pensait saper de la sorte le moral des insulaires et avoir raison de leur résistance.

Mais, qu'on se rappelle, Churchill répondit: «We shall overcome...». Ils revinrent en effet: Dresden, ci-devant capitale de la Saxe, confortablement

lovée sur les rives de l'Elbe entre les collines de Lusace et les monts Métallifères, fut complètement rasée. Disparurent alors les monuments baroques dont elle était très riche et aussi 250 000 personnes. Le débat dure encore entre les historiens pour décider si ce bombardement aux dernières heures de la guerre, alors que l'Allemagne nazie était déjà vaincue, avait vraiment son utilité...

Sous le régime communiste (Dresde s'étant retrouvée de l'autre côté du Rideau de Fer), seuls le palais de Swinger, la Pinacothèque et la Hofkirche ont pu être restaurés. Encore aujourd'hui, se reflétant sur les eaux glauques de l'Elbe, deuxième grand fleuve allemand, l'église catholique de Notre-Dame — *Frauenkirche*, la plus vieille de la ville, son emblème le plus cher — dresse ses ruines gagnées par les herbes.

Voici ce qu'écrivent, dans leur *Guide de Dresde* (Editions Lipp, Munich), Matthias Gretzschel et David Menz-

hausen (la traduction est de moi): «Les autorités communistes de la ville ne firent jamais de sa reconstruction une priorité. Ses ruines devinrent par la suite le symbole de la destruction de Dresde et, tous les 13 février depuis 1982, des membres de mouvements pour la paix et les droits civils s'y rassemblent. La révolution de l'automne 1989 prit l'une de ses sources en cette église. Le 13 février 1990, un «Regroupement pour la reconstruction de Notre-Dame» lança un appel au reste du monde en soulignant que, 45 ans après sa destruction, le temps est venu de le rebâtir, que c'en est même une obligation morale envers l'héritage culturel européen.»

Traditionnellement, Dresde fut une ville d'art, célèbre entre autres pour son musée de peinture, le *Gemäldegalerie*. D'autres musées sont également remarquables: la Collection de porcelaine et Musée d'histoire au Zwinger, le Musée des arts décoratifs au château

Pillnitz, la Collection de sculptures à l'Albertinum, le Musée des arts folkloriques au château Jägerhof, le Musée allemand de l'hygiène, le Musée d'ethnologie, le Musée des transports.

Devant Frauenkirche, au bord de l'Elbe lui aussi sur les eaux polluées duquel des bateaux emportent leurs flots de touristes en excursion vers Bad Schandau ou Hrensok et Decin en l'ex-Tchécoslovaquie, est une autre expression de l'âme dresdienne: le *Semper Opera*, sur Theaterplatz, érige une première fois entre 1838 et 1841, reconstruit après un incendie en 1869, partiellement démolé en février 45 et rebâti durant 40 longues années par la suite. J'y ai assisté, en septembre 1991, à une représentation applaudie avec passion du *Vaisseau fantôme* de Wagner.

Des trams, presque silencieux, permettent de sillonner la ville. De visiter les cimetières, par exemple, qui sont autant de mémoires de cette ville qui a tant souffert. Les gens de Dresde vouent par ailleurs une sorte d'affection particulière à leurs trams, à preuve ce restaurant, le *Linie 6*, qui reproduit l'intérieur de vieux trams. Ils sont également capables d'une désarmante franchise, à preuve cet extrait d'une brochure touristique: «Il ne reste pratiquement plus d'auberges historiques à Dresde depuis le bombardement. La plupart des restaurants apparus après la guerre sous le régime



CARTE LE MONDE

Situé au sud-est de l'ancienne RDA, Dresde donne un accès direct à l'ancienne Tchécoslovaquie, de même qu'au «circuit romantique» de l'Essen, en ex-RFA.

communiste sont secs et sans goût. On a cependant assisté, à partir de 1970, à l'ouverture d'établissements, les *Str'a'e der Befreiung*, qui tentent de faire revivre l'ambiance typique de Dresde.

Mais laissons le dernier mot au Dr. Joachim Menzhausen, directeur du musée Grünes Gewölbe: «l'étroite relation existant entre l'architecture de Dresde, le paysage et le relief environnants ouvrent sans cesse différents points de vue. Le visiteur qui y demeure quelques jours constate rapidement que la ville a sa propre lumière,

d'un bleu gris, issue des brumes du fleuve au milieu des collines, qui drapent les tours de la ville, ces châteaux et les prés de la campagne d'un léger voile, comme l'ont reproduit encore et encore les grands peintres qui y ont vécu.»

Renseignements:
Office national allemand du tourisme, 175 Bloor street East, North Tower, suite 604, Toronto, Ontario M4W 3R8, 416-968-1570.
*Nous remercions la société Lufthansa pour sa collaboration.

LA TÉLÉVISION DU SAMEDI EN UN CLIN D'OEIL

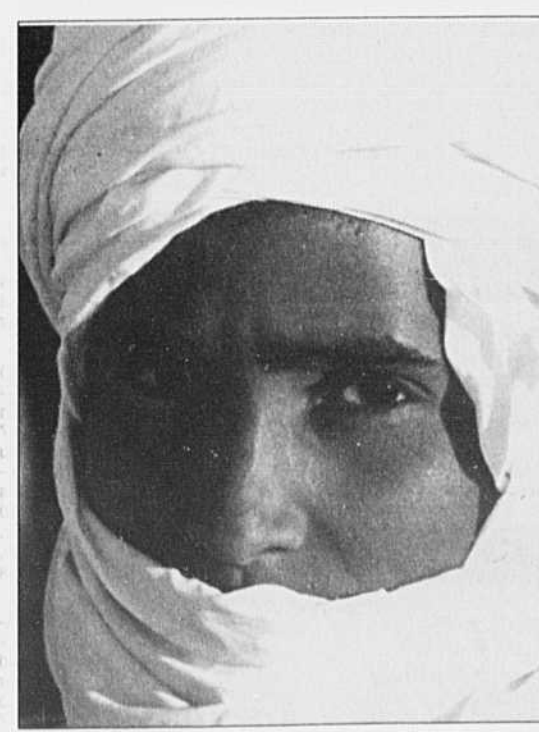
↳ sous-titré / codé	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Le télé-journal	Scully rencontre	Juste pour rire: Édition internationale	Hockey: Quatrième match de finale de la conférence Prince-de-Galles	Le télé-journal	Cinéma: Le palanquin des larmes Fr. 88—Avec Tu Huaï Qing et Chen Jie							
3 WCAX (CBS) Burlington	News	News	Star Search	Dr. Quinn, Medicine Woman	Willie Nelson The Big Six-O: An All-Star Birthday Celebration	News	The Ed Sullivan Show						
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	News	Jeopardy!	Wheel of Fortune!	Saved by the Bell	Empty Nest	Mad about You	Sisters			News	Saturday Night Live	
6 CBMT (CBC) Montréal	Saturday Report	À communiquer	Hockey: Quatrième match de finale de la conférence Prince-de-Galles	À communiquer	The National	The Country Beat (23h45)							
10 CFTM (TVA) Montréal	Cinéma: Le lion d'Afrique—Am. 87 Avec Brooke Adams et Brian Dennehy	Cinéma: Terreur sur la ligne—Am. 79 Avec Charles Durning et Tony Beckley	Top musique								Le TVA, éd. réseau TVA sports et loterie	Ciné-lune (23h42)	
12 CFCF (CTV) Montréal	News	Québec Country 93	Star Trek: The Next Generation	Killer Whales...	Major Dad	Willie Nelson The Big Six-O: An All-Star Birthday Celebration	News	Lottery	Cinéma 12 News				
15 TV5 (Télé Francophones)	Archéologie	Dossiers justice	Journal de TF1	Vision 5	Thalassa	Sacrée soirée	Le cercle de minuit	Bon week-end	Journal télé-Suisse				
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Viséo	Omni science	Oxygène	Ramp-Arts	Parler pour parler	Cinéma: Rêves en cage—Can. 87 Avec Jason St. Amour et Fred Ward	Points de vue	Consommation					
20 Musique Plus	Musique vidéo (14h)	Perfecto	Fax	ConcertPlus: In Concert	Musique vidéo								
22 WVVY (ABC) Burlington	News	Commercial Program	Star Trek: The Next Generation	TV's Funniest Commercials	Cinéma: Deadly Relations—Am. 93 Avec Robert Urich et Shelley Fabares	WKRP in Cincinnati	Baywatch						
26 Much Music	19h / Spotlight: Harry Connick Jr	Vidéoflow											
33 ETV (PBS) Vermont	The Lawrence Welk Show	Austin City Limits	All Creatures Great & Small	May to December	Waiting for God	The Darling Buds of May (1ère/2)	The Dame Edna Experience!	American Playhouse					
35 TQS Montréal	Sports plus hockey	Les Simpson	Elle écrit au meurtre	Cinéma: Les vies de Fletch—Am. 89 Avec Chevy Chase et Hal Holbrook	Le Grand Journal	Sports plus	Passion plein air	Cinéma: Plaisirs mortels Can. 84—Avec K. Gilman					
57 WCFE (PBS) Plattsburgh	Travels in Europe...	Sneak Previews	The Editors	McLaughlin Group	Keeping up Appearances	The Good Neighbors	Van Der Valk	Red Dwarf	Survivors (1ère/2)	Cinéma: Creator—Am. 85 Avec P. O'Toole et V. Spano			

LA TÉLÉVISION DU DIMANCHE EN UN CLIN D'OEIL

↳ sous-titré / codé	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Le téléjournal 18h10 / Découverte	Surprise sur prise	Montréal au rythme des Amériques	Le Clap (22h50)	La météo Les sports	Le Clap (23h50)	23h15 / Cinéma: Goupie mains rouges—Fr. 43						
3 WCAX (CBS) Burlington	News	Emergency Call	60 Minutes	Murder, She Wrote	Love, Honor & Obey: The Last Mafia Marriage	News	Designing Women	Night Court (23h45)					
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	Broadcast: New York	News	Star Trek: Deep Space Nine	I Witness Video	Cinéma: Judith Krantz's Torch Song—Am. 93 Avec Raquel Welch et Jack Scalia	The Untouchables	Cinéma						
6 CBMT (CBC) Montréal	The Best of Disney Music II: A Legacy of Song	Baby Animals II	Hockey: Toronto vs L.A.	Sunday Report	Venture	Molson Motorsport...							
10 CFTM (TVA) Montréal	L'événement (17h30)	Cinéma: La grande évasion—Am. 63 Avec James Garner et Richard Attenborough	La vie des gens riches	Tête à tête	Le TVA TVA sports	Vision mondiale							
12 CFCF (CTV) Montréal	News	Travel Travel	W5	America's Funniest Home Videos	Cinéma: Judith Krantz's Torch Song—Am. 93 Avec Raquel Welch et Jack Scalia	News	Entertainment Tonight						
15 TV5 (Télé Francophones)	L'école des fans	Journal de TF1	Vision 5	7 sur 7	Frou-Frou	Jamais sans mon livre	Ramdam	Tolstoi (4e/13)	Journal télé-Belge				
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Degrassi	Haroun Tazieff raconte sa Terre	Plaisir de lire	Cinéma: Un taxi pour Tobrouk—Fr. 60 Avec Lino Ventura et Charles Aznavour	Cinéma: Aimez-moi—Suéd. 89 Avec Anna Linden et Lena Granhagen								
20 Musique Plus	Musique vidéo												
22 WVVY (ABC) Burlington	News	Life Goes On	America's Funniest Home Videos	Cinéma: Judith Krantz's Torch Song—Am. 93 Avec Raquel Welch et Jack Scalia	Roggin's Heroes	HBO Comedy Showcase							
26 Much Music	19h / Heart-Lovemongers	Elvis - The Early Years	Vidéoflow										
33 ETV (PBS) Vermont	The Ghostwriter Hour	Wild America	Nature	Nature	Masterpiece Theatre: Doctor Finlay (3e/6)	The People's Palace: Secrets of the New York...	Mystery	America with...					
35 TQS Montréal	Les routes du paradis	Caméra 93	Cinéma: Calendrier meurtrier—Am. 88 Avec Kevin Kline et Rod Steiger	Le Grand Journal	Sports plus	Cinéma: Sale destin—Fr. 86 Avec Victor Lanoux et Pauline Lafont							
57 WCFE (PBS) Plattsburgh	The Ghostwriter Hour	The Darling Buds of May (1ère/2)	Evening at Pops	Elizabeth R: A Year in the Life of the Queen	Cinéma: A Run for Your Money—GB. 49 Avec Donald Houston et Alec Guinness								

PÈLERINAGES À L'ÉTRANGER 1993

- EUROPE ET TERRE SAINTE (20 jours)
 - Paris, Lourdes, Lisieux, Terre Sainte, Rome.
 - Départ : 5 sept. - Dir. : Un Père Oblat — Prix : 4750 \$
 - PÈLERINAGE AU COEUR DE L'EUROPE (16 jours)
 - Suisse, Autriche, Nord de l'Italie.
 - Départ : 1er sept. - Dir. L.-P. Nobert, o.m.i. — Prix : 3475 \$
 - LA FRANCE DE NOS ANCÊTRES (16 jours)
 - Normandie, Bretagne, Poitou-Charente, Loire.
 - Départ : 7 sept. - Dir. : M. Bilodeau, o.m.i. — Prix : 2970 \$
 - EN TERRE SAINTE, PAYS DE JÉSUS ET DE MARIE (13 jours)
 - Sur les pas du Bx Père Frédéric, o.f.m.
 - Tous les lieux saints sont au programme.
 - Départ : 5 octobre - Dir. : P. Arsenault, o.m.i. — Prix : 2660 \$
 - LA TURQUIE SUR LES PAS DE S. PAUL (18 jours)
 - Istanbul, lieux évangélisés par S. Paul, Cappadoce, etc.
 - Départ : 9 octobre - Dir. : Un Père Oblat — Prix : 3425 \$
 - GRÈCE ET TERRE SAINTE (17 jours)
 - Athènes, Croisière, Corinthe, Les Meteores, etc. ainsi que tous les lieux saints en Israël.
 - Départ : 17 octobre - Dir. : Un Père Oblat — Prix : 3290 \$
- Nos prix incluent toutes les taxes (aéroport, hôtels, etc.)
- DEMANDEZ NOTRE DÉPLIANT DÉTAILLÉ
- PÈLERINAGES À L'ÉTRANGER DU CAP INC.
615, rue Notre-Dame, Cap-de-la-Madeleine (Québec)
G8T 4H3 - Tél : (819) 376-1954 (Permis du Québec)



TUNISIE
TERRE DE CONTRASTES

SÉJOUR
15 jours **2, 279 \$***
22 jours **2, 879 \$***

OPTION GRAND TOUR de la Tunisie (8 jours) aux mêmes tarifs
*Prix haute saison du 15 juin au 20 septembre
* Prix p.p./occ. dbl

LA TUNISIE DU NORD AU SUD

LES FORAITS COMPRENNENT:

- Avion Lufthansa
- Transferts, taxes et frais de service
- Hôtel PALM BEACH ****2 repas/jour
- Plus 3 repas/jour durant le grand tour
- Au retour à Frankfort une nuit avec souper

5 départs garantis par semaine

Contactez votre agent de voyage
VOYAGES FANTASTIQUE

Mtl Centre-Nord	270-3186	Repentigny	582-4727
Mtl Centre-Ville	934-0664	Chomedey	686-1015
Vieux-Mtl	843-7544	Terrebonne	471-5950
Côte-des-Neiges	737-2535	Vimont	629-6191
Saint-Laurent 8	56-0088	Brossard	466-8266
Lasalle	366-1600	Longueuil	670-1235
Anjou	256-0357	Chambly	658-5600
Montréal-est	640-8630	Pointe-Claire	694-9499

VOYAGES LA PROMENADE
118 St-Laurent, St-Eustache
Tél. (514) 974-2633

OPTIONS VOYAGES MERCIER
1255, Carré Phillips suite 505
Tél. (514) 875-8808

VOYAGES FIGARO
1307, rue Ste-Catherine ouest
Tél. (514) 284-1213

L'homme qui voulait reconstruire le Mont-Blanc

Une exposition parisienne consacrée aux carnets de Viollet-le-Duc sur le massif des Alpes

MICHELE CHAMPENOIS
LE MONDE

On n'en a jamais terminé avec Viollet-le-Duc. Artiste complet à la manière du dix-neuvième siècle, théoricien rationaliste, écrivain, épistolier, pédagogue, le bâtisseur avait trouvé son école d'observation dans la nature. Une exposition à Paris révèle l'aquarelliste-arpenteur des montagnes qu'il dessina toute sa vie.

Le Mont-Blanc était très couru, dans ces années-là. Naturalisé français par le rattachement de la Savoie en 1860, le massif était fréquenté par des milliers d'alpinistes amateurs qui, à la belle saison, partaient sur les traces de M. de Sausure. Des Anglais, bien sûr, mais pas seuls. «Est-ce l'amour de la science qui les pousse? Non. Ils montent pour monter», note à leur propos Eugène Viollet-le-Duc, l'architecte qui mène, lui, avec assiduité, durant sept étés consécutifs, son grand oeuvre de description et d'analyse du massif, qui aboutira en 1876 à la publication d'un livre et de «sa» carte, signée et présentée comme un document d'architecte, établie à partir d'une carte d'état-major révisée et corrigée par ses observations directes.

Infatigable, le «Victor Hugo de

l'architecture» avait déjà produit des milliers de pages, menés des dizaines de chantiers de restauration et de construction, sans jamais renoncer à la passion qui le liait à la montagne depuis sa découverte des Pyrénées à l'âge de dix-neuf ans. Pour la première fois, à cette époque-là, durant l'été de 1833, en compagnie d'un ami musicien, il avait mis à l'épreuve ses talents de dessinateur et de paysagiste, en concurrence avec son endurance sportive. Ces randonnées de 30 à 40 kilomètres par jour, il les entreprenait sac au dos, emportant une canne-siège, un carton à dessin et un marteau de minéralogie, s'arrêtant plusieurs fois par jour pour enregistrer un panorama qu'il terminerait à la gouache ou à l'aquarelle à l'étape du soir dans l'inconfort que l'on devine.

Redessiner le Mont-Blanc des origines, l'anecdote est révélatrice. Ce Viollet-le-Duc qui ajouta une flèche à la cathédrale de

Rouen, se fit représenter parmi les apôtres sur le toit de Notre-Dame de Paris et au-dessus du porche de la cathédrale de Lausanne, et compta nombre d'édifices gothiques, religieux ou profanes, en un siècle restaurateur qui inventait la notion de patrimoine, cet architecte-là n'avait donc pas hésité à s'emparer des oeuvres de la nature avec le même projet: les rétablir dans l'état où elles auraient pu être. Avant érosion, avant que la pluie, le vent, le temps n'aient fait leur travail de sape.

Par le dessin, l'architecte reconstruit la nature. Sans céder à un quelconque hommage au Créateur, Viollet-le-Duc demeure dans le registre des naturalistes de son époque.

Par le dessin, l'architecte reconstruit la nature. Sans céder à un quelconque hommage au Créateur, Viollet-le-Duc demeure dans le registre des naturalistes de son époque. S'il laisse échapper une allusion au mystère, il le fait en manière d'aphorisme: «Il est fort heureux que la géométrie ait été inventée avant l'origine des mondes, car sans elle il eût été impossible de les former». Un ordre d'avant le big-bang... Il met en évidence les structures cristallines pour en résumer les lignes de force. Avec trois visées pour chaque sommet, il peut identifier les arêtes, croiser leurs prolongements et formuler des hypothèses sur l'état primitif de la

montagne, tout en analysant le processus de «déconstruction», comme on dit volontiers aujourd'hui. Même chose pour les glaciers, qu'il remet à leur place dans les vallées que leur passage avait contribué à former: avec autant de précision et de réalisme, son dessin aquarellé propose un avant-après de l'époque glaciaire et de ses reliefs significatifs. Entre l'art et la science, entre l'imagination et l'observation, le crayon exerce l'oeil, dans un but simple: convaincre les créateurs de s'inspirer des règles de la nature. Tel un Ruskin donnant les plantes en modèle au sculpteur, Viollet-le-Duc ne cesse de capter l'esthétique des monuments les plus ambitieux que la terre ait portés pour en montrer la «logique constructive».



La brèche de Roland, vers la France, une aquarelle réalisée par Viollet-le-Duc en 1833.

Car Viollet-le-Duc est un «moderne», un des premiers, et les historiens aiment rappeler l'influence que son enseignement put avoir sur les inventeurs des premiers gratte-ciel, à Chicago, à la fin du dix-neuvième siècle. S'il est souvent confondu avec les excès décoratifs de son époque et enseveli sous le décorum du second Empire, c'est à tort: lui ne veut «rien de caché, rien de factice». Il aime que l'architecture exprime la structure, et il relève d'ailleurs, dans l'observation des minéraux, des modes d'association naturels, qui lui inspirent des modes d'agencement de la pierre et du métal, qu'il utilise.

Des centaines de croquis et d'aquarelles du fonds Viollet-le-Duc conservés pour partie dans

les archives familiales par son arrière-petite-fille Geneviève Viollet-le-Duc, plus de 170 sont présentés dans l'exposition de l'hôtel de Sully. Sur des bristols parfois bistres ou bleu-gris, couleur de la roche, ou couleur du ciel, il cadre des paysages, capte des lumières d'orage, se réjouit du mauvais temps, «car c'est dans le mauvais temps que les montagnes travaillent».

Plus tard, Viollet-le-Duc partagera cette passion de la montagne avec une «première de cordée» que les chroniqueurs présentent comme sa secrétaire, sa confidente, son amie, ou mieux, selon qu'ils veulent respecter une plus ou moins grande discrétion, mais que tous associent aux périodes heureuses de l'existence de l'architecte, ces étés en montagne d'où il écrit régulièrement à son fils et à son épouse. L'amie est Mme Alexandrine Suréda, on l'aperçoit, notée par une écharpe ou un palétole rouge, sur maint croquis. Elle est de toutes les courses et plusieurs aquarelles lui ont été manifestement dédiées. Quoi qu'il arrive, même sur les vues les plus austères, les fins de jour menacés par le gros temps, les chaos de roches en sombre premier plan d'une chaîne de sommets mieux éclairés, des personnages sont presque toujours représentés, situés, miniaturisés, mais voulus par l'architecte-géomètre pour donner une échelle, donner leur vraie mesure à la vastitude des espaces.

L'exposition Viollet-le-Duc et la montagne, à la Caisse nationale des monuments historiques, présente environ 150 dessins et aquarelles de l'architecte pour la première fois à Paris. Hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine, Paris-4e. Tél.: 44-61-21-50. De 11 h à 19 h tous les jours sauf le lundi. Jusqu'au 11 juillet.

CAFÉ-COUPETTE
AUBERGE LA RAVEAUDIÈRE

Laissez-vous gâter à la Raveaudière, élégant relais de campagne loyaliste - 8 chambres, dont 3 avec salles de bain privées, invitant aux rêves les plus doux. Petit déjeuner servi à la chambre ou à la salle à manger. Brunch dominical optionnel. 85 \$ à 130 \$ pour 2 personnes par nuit.

Tél.: 819-842-2554

HÉBERGEMENT en région

RELAIS & CHATEAUX

LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE

LA PINSONNIÈRE: Lauréat régional de la gastronomie — Grands Prix du Tourisme 93. Sous un même toit, un somptueux relais de campagne, un grand restaurant et une cave exceptionnelle. Piscine intérieure, sauna, centre de massage, tennis et école d'équitation. Forfait «détente & gastronomie» incluant 2 couchers, soupers, petits-déjeuners ainsi qu'un massage. À compter de 230 \$ par pers. en occ. double, service compris. (418) 665-4431, télécopie: (418) 665-7156.

LAURENTIDES

HÔTEL-RESTAURANT L'EAU-À-LA-BOUCHE Ste-Adèle. Hôtel 5 fleurs de lys, 4 diamants CAA. Forfait «Une autre tentation» 112 \$ par personne, 1 nuit chambre-salon, souper, petit déjeuner, pourboire inclus (taxes en sus), en occupation double. FORFAIT THÉÂTRE: Théâtre, chambre-salon, petit déjeuner, pourboire inclus - 80 \$ plus taxes, par personne, occupation double. FORFAIT DE RÉVES: À partir de 147,50 \$ par personne, occupation double. Tél. sans frais de Montréal-centre 514-227-1416 ou 514-229-2991

MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS À St-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». Nous avons différents forfaits à vous proposer. 584-2231.

ESTRIE / NORTH HATLEY

AUBERGE HATLEY: Plein air et gastronomie dans le confort et le caractère d'une grande demeure ancienne. Un Relais pour les gourmets-gourmands. Lauréat du prix québécois de la gastronomie et récipiendaire «Award of Excellence» (Wine Spectator). Visitez notre prestigieuse cave à vin. 25 chambres tout confort, meublées et décorées à l'ancienne certaines avec foyer et bain tourbillon, balcon, vue superbe sur le Lac Massawippi. Randonnée pédestre et à cheval, golf, antiquaires, galerie d'art. Forfaits week-ends à partir de 100 \$ p.p. occ. double, jour incl. souper, petit déj. et service. Pour une expérience mémorable, venez vous faire gâter. Tél.: (819) 842-2451 Fax: (819) 842-2907

ANTICOSTI

SÉPAQ ANTICOSTI Antidote, anti-routine, anti-stress, antipollution, antibruit. Découvrez cette île envoûtante, accompagnée d'experts biologistes et laissez-vous gâter à la pittoresque auberge Carleton au centre de l'île. Pour information: Voyage Mont-Saint-Hilaire (514) 464-6161 ou Société de biologie de Montréal (514) 584-2971

LAC BEAUPORT

AUBERGE LES QUATRE TEMPS Lac Beauport à 15 min. de Québec. Plage, piscine int. et ext., sauna, golf, équitation, planche à voile, ski nautique, vélo de montagne. 418-849-4486 1-800-363-0379.

MONTÉRÉGIE-RIGAUD

AUBERGE DES GALLANT Venez goûter au printemps... Dans le parfum de la nature qui s'éveille, le fumet ravissant de nos plats s'harmonise magnifiquement au décor somptueux du sous-bois où chevreuils, écureuils et oiseaux s'ébattent joyeusement! Forfait romantique 199 \$ pour 2 pers., souper gastronomique, chambre luxueuse avec foyer, petit déjeuner et pourboire. Réservations: 451-4961 (MI) ou 514-459-4241. Brunch du dimanche 15,95 \$

LANAUDIÈRE

AUBERGE DE LA MONTAGNE COUPÉE (4 fleurs de lys). L'Évasion au naturel - À 1 h de Montréal 50 ch et suites avec bain à d. et foyers - pisc. int. et saunas. Salle à manger/vue panoramique. Idéal pour repos, réunion & banquet. Pensez VACANCES estivales. Forfait semaine - 3 jrs et + incluant repas 64 \$ p./j. occ. double. 1-800-363-8614

CHARLEVOIX

FORFAITS Prix exceptionnel en semaine et fin de semaine à partir de 65 \$ p.p. (P.A.M.) par jour, occ. abl. 30 chambres toutes catégories. Salle à manger réputée. 4 fleurs de lys et 4 fourchettes. Piscine intérieure, saunas, bain tourbillon. Boîte à chanson. Centre de santé-beauté. Boulangerie d'art. Au cœur du Bois-St-Paul artistique. 23, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie-Saint-Paul. (418) 435-2255.

Une des auberges les plus prestigieuses de Charlevoix, à l'enseigne du romantisme et de la détente. Vue spectaculaire sur le fleuve. Lauréat national du prix québécois de la gastronomie. Grand prix du tourisme 1991. Chambres coquillettes et confortables, la majorité munies de bain tourbillon, salon, foyer, balcon privé. Informez-vous sur nos forfaits golf, noces, excursions aux balines, Hautes Gorges, Fjord du Saguenay. 418-665-3731

AUBERGE LES SOURCES Venir faire un PTTI tour dans Charlevoix au printemps c'est rendre hommage aux beautés qui nous entourent et renouer avec soi et les autres. Dès le 30 AVRIL. FORFAITS EXCEPTIONNELS 60 \$ p/pers. occ. abl. incluant coucher déj. souper, taxes et services. Disponible: chambre pour 1 ou 2 personnes avec ou sans repas. 8 rue des Pins, C.P. 458, Pointe-au-Pic (418) 665-6952

QUÉBEC

MANOIR DU LAC DELAGE Détente absolue à quelques minutes du Vieux-Québec. Chambres spacieuses et suites. Piscine intérieure, sauna, bains tourbillons, mini-golf, tennis, bicyclette. LES SAMEDIS-HOMARDS (à compter du 8 mai) incluant chambre, homard à volonté le samedi soir et accès aux activités sportives. 59,95 \$ p.p. occ. double. FORFAIT ÉTÉ incluant chambre, repas du soir, petit déjeuner et accès aux activités sportives à partir de 80 \$ p.p. occ. double. Aussi disponible: FORFAIT GOLF — FORFAIT THÉÂTRE. Réservation: 1-800-463-2841 ou (418) 848-2551

VIEUX QUÉBEC

HÔTEL LE CHARME DU VIEUX-QUÉBEC...
• Chambres rénovées: de 37 \$ à 67 \$ déjeuner inclus
• Forfaits: - Histoire- Culture- Gastronomie
- Ski Mont Sainte-Anne ou Stoneham
1-800-463-0280

MONT SAINTE-ANNE

Auberge La Camarine À 3 km du Mont-Sainte-Anne une sympathique auberge 4 fleurs de lys reconnue pour la qualité de son service. 31 chambres grand confort. Accueil chaleureux et attentionné. Table 4 diamants CAA. Lauréat national du Grand Prix québécois de la gastronomie 92, cave à vin exceptionnelle. Forfait Romantique à partir de 95,00 \$ par pers. occ. double incluant le souper, la nuit, le grand déjeuner, les pourboires. Aussi disponibles forfait golf, affaires. Réservation: (418) 827-5703. Acceptons frais d'appel.

ÎLE AUX COUDRES

AUBERGE LA COUDRIÈRE Une atmosphère d'ancien manoir. Nouvelle cuisine. Musique et danses folkloriques. Animation et jeux divers. Piscine chauffée. 49 unités. Réservations: (418) 438-2838

OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR CHEZ LA FAMILLE DUFOUR

BEAUPRÉ / MONT SAINTE-ANNE

HÔTEL VAL-DES-NEIGES Centre de villégiature de congrès situé au pied du Mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure panoramique, sauna, bain tourbillon, salle d'exercices, salles de réunion (12). Demandez nos avantageux forfaits: «Évasion à la montagne», «Coeur à coeur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Ski à la carte», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 827-5711. FAX (418) 827-5997, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE 1-800-361-6162.

BAIE SAINT-PAUL

AUBERGE LA PIGNORONDE Auberge à flanc de montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure panoramique, bar-détente, ambiance chaleureuse, etc. Demandez nos forfaits: «Évasion vers l'Art», «Coeur à Coeur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Ski Envoltant», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 435-5505. FAX (418) 435-2779, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE 1-800-361-6162.

ISLE-AUX-COUDRES

HÔTEL CAP-AUX-PIERRES Dans une ambiance familiale, 46 chambres et 52 motels tout confort, cuisine exceptionnelle, piscine intérieure et extérieure, billard, ping-pong, tournois sportifs, soirées animées, folklore, ambiance familiale. Demandez nos forfaits: «Évasion dans l'île», «Coeur à Coeur», «Réunion d'affaires», «Val-des-Neiges/Cap-Aux-Pierres», «Douce Vacances», «Randonnées en traîneaux à chiens», «Cadeau», «Détente», «Pâques», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 438-2711. FAX (418) 438-2127, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE 1-800-361-6162

VIEUX-QUÉBEC

HÔTEL CLARENDON Construit en 1870, situé au centre des fortifications du Vieux-Québec, entièrement rénové, climatisé, avec en ses murs le restaurant Charles Baillargé, le plus ancien restaurant au Canada. 93 chambres tout confort, cuisine raffinée, Bar L'Emprise où le jazz est à l'honneur, directement relié à un stationnement intérieur. Demandez nos avantageux forfaits dont le forfait «cadeau». Tél.: (418) 692-2480. FAX: (418) 692-4652 — 1-800-463-5250. HÔTE 1-800-361-6162

TADOUSSAC

HÔTEL TADOUSSAC Grand manoir traditionnel entièrement rénové avec sa vue imprenable sur la baie de Tadoussac, le St-Laurent et le Saguenay. 149 chambres tout confort, cuisine réputée, piscine, tennis, marelle, golf, mini golf, croisières à bord du luxueux Famille Dufour et de la fameuse goélette Marie-Clairise, etc. Demandez nos forfaits: «Créatives long parcours», «Coeur à Coeur», «Golf», «Découverte du Fjord du Saguenay», «Safari Vieux ou balnéaires», «Évasion au cœur des Rives», «Douce Vacances», «Réunion d'Affaires», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 235-4421 OU SANS FRAIS 1-800-463-5250. FAX: (418) 235-4607. OUVREMENT EN DÉBUT MAI.

ÎLE D'ORLÉANS

Auberge Chaumonot Au bord du majestueux fleuve. Une magnifique Auberge 4 fleurs de lys où vous trouverez des chambres et une salle à manger. Cuisine régionale, grillade et fruit de mer. Forfait weekend 99,00 \$ p.p. occ. double. Un site unique situé à St-François de l'île d'Orléans. Pour information ou réservation: (418) 829-2735

LES ARTS

À lire et à boire

VINS



NOËL MASSEAU ET
PIERRE SÉGUIN

En attendant que les biographies de Robert Mondavi ne submergent les rayons des livres consacrés au vin et que d'autres honneurs ne viennent s'amonceler aux pieds de ce pionnier de l'industrie viti-vinicole californienne moderne, à l'occasion de son 80e anniversaire de naissance (le 18 juin), les amateurs de vin qui ne sont pas abonnés au *Wine Spectator* auraient intérêt à se procurer la dernière livraison du magazine américain. Ce dernier consacre le tiers de son espace rédactionnel à la vie, et surtout au rôle qu'a joué et joue encore Robert Mondavi sur la scène californienne et même internationale. On résume très bien la carrière remarquable de ce petit homme énergique et enthousiaste qui est beaucoup plus qu'un fûté du marketing, domaine dans lequel il n'est toutefois pas manchot, comme il l'a prouvé par le passé avec sa trouvaille du Fumé Blanc et ses dégustations comparatives.

La famille Mondavi ne semble d'ailleurs pas avoir perdu la touche comme nous l'avons rapporté dans une récente chronique. D'ailleurs, les dernières statistiques concernant les ventes de l'entreprise parlent d'elles-mêmes. Dans un marché mondial difficile, pour les raisons que tout le monde connaît : récession, surplus de production et de stocks, retour plus ou moins avoué du prohibitionnisme, etc., le volume des ventes de la maison a crû de 20% en 1992. Pas trop mal pour une entreprise qui produit environ 4 millions de caisses par année, dont 700 000 sont issues de la vallée de Napa, où Mondavi est le premier producteur.

Un reportage vraiment intéressant à lire sur un personnage qui, à 80 ans, ne semble pas vraiment avoir peur de vieillir, puisque sur la taie d'oreiller qui se trouve sur le divan de son bureau où il aime parfois faire une petite sieste, il a fait inscrire la phrase suivante : «Age does not matter unless you are wine» (l'âge n'a pas d'importance sauf pour le vin).

Sauvignons blancs de Nouvelle-Zélande

Les vins de Nouvelle-Zélande arrivent tranquillement chez nous. Les chanceux qui, l'automne dernier, avaient eu l'occasion de mettre la main sur quelques bouteilles de Sauvignon Blanc Shingle Peak 1991 (15,87 \$) se souviennent certainement du remarquable rapport qualité-prix que représentait ce délicieux vin dont les arômes et les saveurs rappelaient, entre autres choses, ceux du fruit de la passion. Espérons que ce gagnant d'une médaille d'or aux Sélections mondiales 1992 de Montréal nous revendra dans le prochain millésime.

En attendant, les amateurs de sauvignon blanc trouveront certainement beaucoup de plaisir à déguster le Sauvignon Blanc 1992 de Villa Maria Estate que la SAQ vend 12,63 \$ dans toutes ses succursales. Cette entreprise viticole se spécialise maintenant dans la production de vins de

haute qualité, fermentés ou élevés en barrique, qui portent tous la mention «Réserve». Ils ne sont malheureusement pas présents sur le marché québécois. Une deuxième gamme de vins est également produite et porte la mention «Private Bin». Le vin dont il est question ici en fait partie. Sur l'étiquette, on indique également que les raisins qui ont servi à faire le vin viennent de la région de Marlborough, réputée la meilleure en ce qui a trait au cépage sauvignon blanc. Un genre de Sancerre ou de Pouilly-Fumé de l'hémisphère sud.

Si on se fie à ce vin de Villa Maria, la comparaison n'a rien d'une basse flatterie. Il s'agit d'un remarquable vin pour le prix qu'on en exige. Doté d'une robe relativement pâle, ce vin sent bon le sauvignon blanc mûr, avec une note fraîche et légèrement sucrée qu'on peut associer au fruit de la passion. La bouche est très fidèle au nez, surprenamment ronde pour un petit vin, très fraîche, avec une finale très savoureuse et pourvue d'une certaine longueur. Une belle trouvaille pour la période estivale. 15/20

Dégusté côte à côte avec le vin précédent, le Sauvignon Blancs 1991 Delegat's (12,18 \$, S) nous a presque aussi plu. D'une couleur légèrement plus soutenue, il offre des arômes assez similaires mais un peu plus prononcés. En bouche, il nous semble cependant un peu plus mince et pointu avec des saveurs fortement citronnées et presque minérales. Tout de même intéressant pour le prix. 14/20

Ceux qui sont prêts à mettre quelques dollars de plus pour avoir un très bon sauvignon blanc devraient s'empressez de goûter le Château Haut-Bertinier 1991 (19,72 \$ MV). Le millésime 1990 du même vin était de toute beauté et nous l'avions chaleureusement recommandé. Compte tenu de la qualité inférieure du millésime, nous craignons le pire pour ce nouvel arrivage. Nous avions tort. Quoique un peu plus léger que son prédécesseur, le vin du millésime 91 est tout aussi bien fait. Exubérant et relativement complexe au nez (pomme mûre, notes vanillées et florales), il est rond, correctement boisé, frais et passablement long en bouche. Très recommandable. 16/20

Un géant est mort

Une récente dépêche de l'Associated Press nous apprenait que l'un des célèbres frères Gallo, Julio, était décédé dans un accident de la route. Il avait 82 ans. Homme de terrain et vif, il formait avec son frère Ernest, le businessman, le duo le plus secret mais le plus important du monde du vin américain. Lancée en 1933, dans une bâtisse décrépite où Julio Gallo produisait des vins que son frère vendait environ 10 cents le litre, l'entreprise Gallo est devenue la plus importante du monde. Avec un chiffre d'affaires annuel d'un milliard de dollars et des ventes équivalent à 67 millions de caisses, Gallo détient 26% du marché américain. Champions de la quantité et des bas prix, les Gallo ont maintenant un superbe vignoble à Sonoma, voué à la production de grands vins. Il faudra voir s'ils seront aussi forts dans cette nouvelle orientation. À l'instar de Robert Mondavi, mais d'une toute autre façon, les frères Gallo sont des géants auxquels l'industrie viticole américaine doit beaucoup.

RESTAURANTS



JOSÉE
BLANCHETTE

La cuisine italienne, on dira ce qu'on en voudra, est un classique parmi les classiques, ralliant les enfants comme les plus grands. Du pays de la pizza et des pâtes on croit tout connaître jusqu'à ce qu'un Giuliano Buggiali ou une Marcella Hazan nous ouvre les yeux et les tripes sur de nouveaux horizons. Il suffit généralement de peu: un risotto aux porcini, une caponata aigre-douce, un poivron farci au veau et au ricotta et même un vulgaire spaghetti au brocoli et anchois. Car la cuisine italienne familiale est sans limite et presque complètement ignorée de nos restaurateurs italiens. Da Marcello a déjà semé le doute dans nos esprits depuis belle lurette sur la rue Laurier mais voilà qu'un restaurant italien d'une toute autre facture s'appête à faire de même.

Un beau coup que ce Piccolo Diavolo situé au cœur du «Village» et ouvert depuis à peine quelques semaines. Les propriétaires du Shed Café et du Saloon (deux restos-bars branchés) ont vu juste tant pour le choix du décorateur que pour le choix du chef, Ivanoh Demers. Le résultat est surprenant et on se croirait volontiers dans Brooklyn ou So-ho tant la fantaisie qui transpire des murs rejoint l'assiette et influence également l'humeur ludique du service.

On a peine à imaginer qu'un restaurant indien a déjà logé à cette enseigne tant les murs sont devenus riches de textures, de brique et de bois vieilli prématurément. Le bronze du plafond renvoie au bar superbe soutenu par des statues diaboliques tout à côté d'une série de miroirs ternis accrochés au mur comme pour nous rappeler le temps qui passe. Un lustre magnifique, une horloge plus grande que nature, des objets et des toiles qui ne laissent pas indifférents tiennent cette salle en otage et les

Si italien, si bon...



bruce roberts

clients ne peuvent qu'en redemander. Ce qu'ils font à l'unisson...

Côté menu, on retrouve du jamais vu ailleurs et de grands classiques dont on se passerait. La salade César (même si on n'assure que celle-ci est différente) ne me semble pas tout à fait à son aise entre le Melanzane Ripiene et le Lumache con patate. Laissez-moi vous parler de ces deux entrées qui sortent de l'ordinaire. Le Melanzane est fait de tranches d'aubergines farcies de courgettes et de tomates à l'ail et au romarin puis roulées sur elles-mêmes et cuites au four sous une délicate sauce tomate crémeuse au romarin. Un peu de parmesan avec ça? On n'en fait qu'une seule bouche.

Le lumache est tout à fait différent et quasi californien dans l'âme. Sur des galettes de pommes de terre en julienne fines et frites, reposent des escargots sautés avec des poireaux, un concassé de tomates, de l'ail et du vin blanc. C'est tout et c'est assez. Ces galettes seraient encore meilleures si elles étaient préparées à la minute car elles ne perdraient pas leur croustillant sous la dent.

Parmi les plats de résistance, les tagliatelle aux oeufs avec sauce aux fruits de mer auraient eu intérêt à

être retirées de l'eau quelques minutes avant et à être brassées pour les empêcher de coller ensemble pendant. Le velouté (vin blanc, fumet de poissons et crème) qui tient lieu de sauce est vaguement parfumé à l'estragon. Des crevettes ainsi que des pétoncles agrémentent cette assiette un peu terne en regard de ce qui précède.

Par contre le Palpettone di Vitello remporte tous les suffrages. Ce plat familial n'est autre chose que le bon vieux pain de viande aménagé à l'italienne. Du veau, du porc, des oeufs, de la mie de pain et de gros morceaux de grana padano (du fromage parmesan) font l'essentiel de cette chimie parfumée aux herbes du jardin. Une sauce mi-fond brun et mi-sauce tomate nappe les tranches larges et le tout est servi avec des pâtes et des légumes en vermicelles.

Le pain dans la corbeille gagnerait à être plus italien, plus dense et plus farineux. Le beurre en godets plastifiés n'a pas sa place ici et les grissini sont parfaits. La carte des vins se veut sobre et abordable. Un Libiao (24,50\$) arrosait ce repas.

Du côté des desserts, ceux confectionnés par le chef valent mieux que les artefacts importés du Shed Café

La crème brûlée à l'Amaretto vous fera faire une crise de foie si vous en abusez. Retenue par une couche de sucre caramélisé, cette crème-flan-caresse est discrètement parfumée à la liqueur d'amandes. Le gâteau au fromage chocolat noir et blanc est massif, légèrement amer et débalancé. Le chocolat blanc se perd dans cette pâte mollassée servie à la température de la cuisine, c'est-à-dire beaucoup trop chaud. Il n'est pas trop tard pour faire une coupure définitive avec la pâtisserie trop américaine du café de la rue Saint-Laurent. L'administration est une chose et la cuisine une autre.

Un repas pour deux personnes vous coûtera 40\$ avant vin, taxes et service.

POUR: Un magnifique restaurant sur la Catherine. Une cuisine follement savoureuse. Un jeune chef québécois de talent.

CONTRE: Des gâteaux sans véritable personnalité et des pâtes à surveiller au moment de la cuisson.

PICCOLO DIAVOLO
1336 rue St-Catherine est
tél. 526-1336

Ouvert de 11h à 14h du lundi au vendredi et tous les soirs à partir de 17h.

RESTAURANTS

COURS SUR LA CONNAISSANCE DES VINS

Donnés par **Stéphane Lortie** Meilleur Sommelier du Canada
en vins & spiritueux de France 1992

Cours en 4 soirées

À Montréal Mardi les 1, 8, 15, et 22 juin
À Laval Mercredi les 2, 9, 16, et 23 juin

Dégustation de 6 vins à chaque soirée

Places limitées
Pour information & inscriptions
(514) 975-1686

Aux délices de Szechuan

Gastronomie pékinoise et szechuanaise
1755 St-Denis
844-5542
(Membre de l'A.R.Q.)
Le savoir-faire au service du savoir-vivre - Le dernier Empereur - VOIR 1991

Pour annoncer votre **RESTAURANT** appelez au

(514) 985-3314
1-800-363-0305
Télec. (514) 985-3390

Frissons machiavéliques?

BISTRO

Unique

Depuis 1986 L'unique bistro italien!

Cour intérieure maintenant ouverte

1039, rue Beaubien Est, Montréal • 279-4433

François Tréchette

AVELEDA

ENCÉPAGEMENTS: • PEDERNA • LOUREIRO • AZAL • AVESSO • TRAJADURA

ASPECT VISUEL: Couleur citrine, brillant

ASPECT OLFACTIF: Arôme net et fruité.

ASPECT GUSTATIF: Frais avec une petite pointe d'acidité un peu citronnée, légèrement pétillant et sec

CARACTÉRISTIQUE: Vin léger, jeune, bien équilibré avec arôme délicat.

ACCORD VIN ET METS: Accompagne très bien fruits de mer et crustacés, se sert aussi très bien à l'apéritif.

EN EXCLUSIVITÉ DANS LA PLUPART DES SUCCURSALES DE LA

Société des alcools du Québec

AVELEDA ET LE HOMARD À LA NAGE

LE HOMARD À LA NAGE

Faites un court bouillon avec eau, vin blanc «Aveleda», sel, poivre concassé, poivre de cayenne, oignons émincés, céleri, laurier et laissez bouillir 45 minutes.

Plongez le homard 1 1/4 lb. dans le court bouillon pendant 12 minutes.

Après cuisson, décortiquez le homard queue et pinces.

Prenez un peu de jus de cuisson, liez avec un roux blanc (farine et beurre), ajoutez crème 35%, rectifiez l'assaisonnement à votre goût.

Garniture: Fine julienne de carottes, céleri, poireaux (faites suer les légumes au beurre et vous les ajoutez à la sauce).

Savourez le tout avec un verre d'Aveleda!

(du chef Pierre Caspers)

AVELEDA VINHO VERDE
APPELLATION D'ORIGINE PROTÉGÉE
REGIÃO DEMARCADA
REGION DELIMITADA
BRANCO
VIN BLANC WHITE WINE
ENGARRAFADO NA REGIÃO
MIS EN BOUTEILLE DANS LA RÉGION, BOTTLED AT SOURCE
PRODUCE OF PORTUGAL

7,42\$ + 0,52 TPS + 0,62 TVQ = TOTAL **8,58\$**

Prix sujet à changement sans préavis

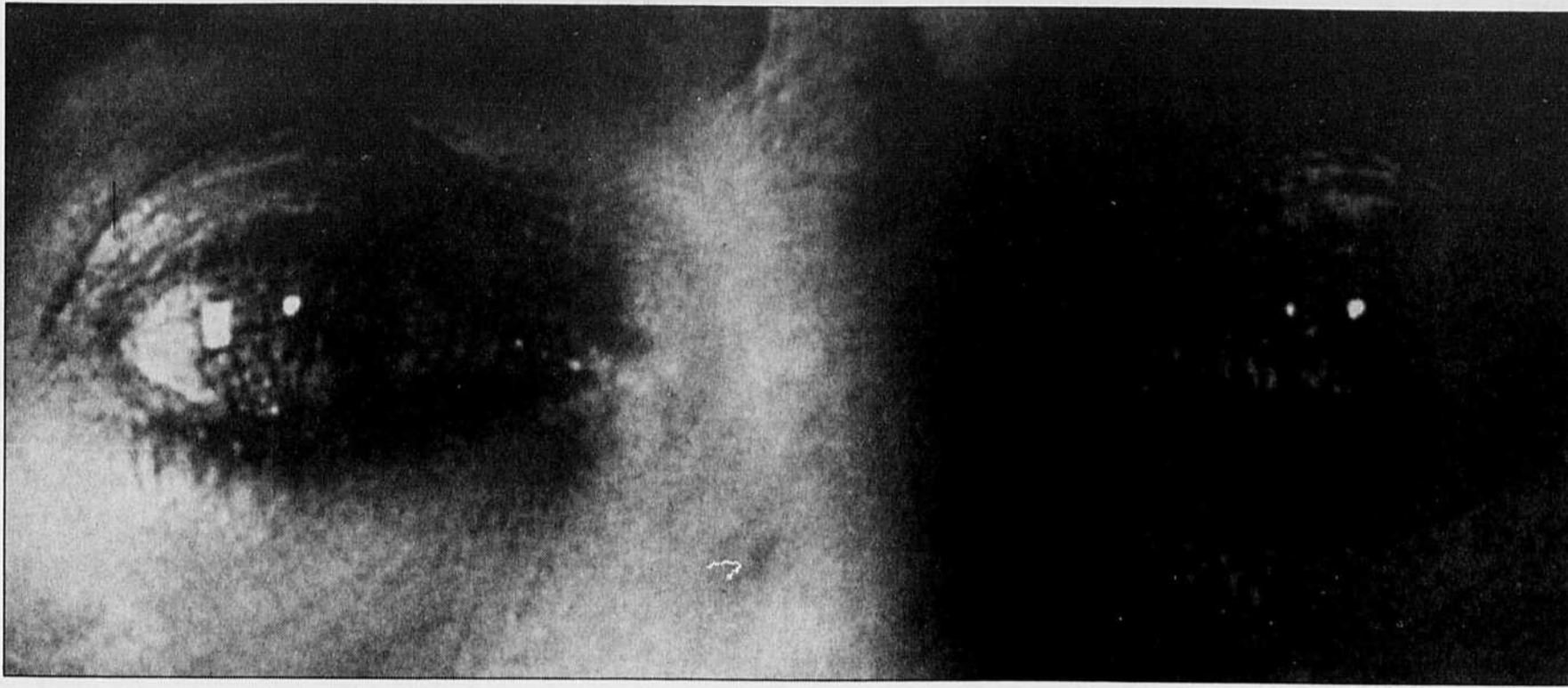


PHOTO PAUL DE JONG
Amour aveugle,
un dyptique de
Geneviève
Cadieux.
Il y a des regards
qui en disent
long...

Les états-limite du corps

GENEVIÈVE CADIEUX
Musée d'art contemporain de Montréal
185, rue Sainte-Catherine ouest
Jusqu'au 30 mai 1993

MARIE-MICHÈLE CRON

C'est une petite salle de cinéma sombre. La diapositive projetée sur le mur nous renvoie l'image fixe d'un regard qui souligne et cerne la lumière. À l'opposé, un photogramme d'un film 16 mm montre un visage agrandi par l'effroi qui s'estompe doucement. Entre les deux, entre le moi et son double, résonne à intervalle régulier, un son très sourd qui claque dans la nuit.

Il y a des regards qui en disent long, il y a des regards qui tuent. Comme celui-ci, dans une sorte de mortelle randonnée qu'accomplit l'oeil du spectateur qui se retrouve, lorsqu'il se dirige rapidement devant l'image, à la place du zoom qui va grossir et chercher le détail le plus précis. À l'inverse, lorsque l'image se met hors-foyer, trouble son écho, se dilapide dans la souffrance qui tord et efface les reliefs du visage, nous sommes ouvertement en dehors de l'image qui résiste à révéler sa surface sensible et tangible. Les voix de la folie interpellent celles de la raison, dans cette installation de 1983 de Geneviève Cadieux: au sentiment de claustrophobie qui nous étreint devant cette scène muette portée par des silences et une trame sonore obsessive, s'ajoute le désir de pénétrer dans les arcanes du familial, de les fouiller avec un haut degré de voyeurisme que contredit la pudeur et l'intimité de la tragédie qui se joue ici à fleur de peau.

L'effet de mise à distance et de promiscuité qui parcourt le corpus d'oeuvres de Geneviève Cadieux exposé et organisé par le Musée d'art contemporain de Montréal sous l'égide du conservateur Gilles Godmer, fonctionne par flash-back, par fondu-enchaîné, par réminiscence prégnante. Les lieux

jusqu'à interdits, puisque encadrés par l'aura du privé, se dévoilent dans une double lecture qui procède d'une vision en accéléré et au ralenti alors que dans la confrontation et la consolidation d'un corps-à-corps très subtil entre l'oeuvre et le spectateur, l'artiste valorise l'ambiguïté au détriment de la literalité. Le catalogue de formes que Geneviève Cadieux investit depuis plus d'une dizaine d'années — et ce processus qui procède par segmentation, métaphore, métonymie, est d'une grande cohérence — prend chair dans de grands formats qui renvoient aux panneaux publicitaires, à l'écran de cinéma.

Une stratégie visuelle

De cet impact visuel magistral qui intimide puis fait participer le spectateur à sa tenace physicalité, dérivent d'autres horizons sensoriels plus discrets, des traces mnésiques profondes. Le toucher, l'odorat, l'ouïe découpent ainsi, tel un métalangage, un autre réel vacillant entre plaisir (baiser, sensualité exacerbée) et douleur: ecchymoses, cicatrices indélébiles, bleus-taouages éphémères qui inscrivent sur la peau, les états-limites du corps. Celui-ci est manipulé, agrandi, fragmenté suivant et entre autres, une fonction érotique, soumis à l'introspection la plus précise que la photographie pointe, caresse et met en abîme dans les gros plans de parties anatomiques. Le corps est virtuellement présent dans cette identification d'empreintes, qui, microscopiques, se détachent, et empiètent un autre espace de représentation plus vulnérable car piégé par les gros plans et les cadrages particuliers, nés avec l'utilisation de la caméra au cinéma. Cadieux, en court-circuitant les dispositifs photographiques et cinématographiques, cristallise alors une inquiétante et latente étrangeté qui vient brouiller l'identité du sujet.

Ajoutons à cela la notion de hasard — sur 150 photos, l'artiste en sélectionnera une seule — qui cimente le noeud de

l'intrigue, et nous voilà désormais devant *Blow-up*, film-culte d'Antonioni. Révéler ce qui est caché, perdre ce qui est montré, transférer. La pellicule photo et la peau échangent des caractéristiques épidermiques qui leur sont propres (grain, textures, blessures) et deviennent surfaces significatives qui combinent à la fois dimensions spatiales et temporelles. L'oeil rechargeable de Geneviève Cadieux enregistre leur affinités et leurs ambivalences à partir d'une gamme de territoires du paradoxe. Transparence et opacité. Un miroir bruni où se reflète la silhouette caviardée du spectateur, une plaque de plomb criblée d'écriture braille qui aveugle le regard et sollicite le toucher. La douleur, en suspens, et la mécanique du premier contact amoureux. Deux cicatrices qui cloignent et se replient sur un vide abyssal que deux lèvres emboîtent dans un baiser charnel. Jusqu'où peut-on pénétrer dans l'image? Les yeux fixent et nous font baisser le regard. Les yeux sont vitreux et nous obligent à céder au vertige d'une instable irréalité.

Si celle-ci nous bascule dans la part de rêve et de poésie qui flotte dans le ciel de Montréal où des lèvres féminines rouges sang boivent la voie lactée, elle bouscule les distances psychologiques entre les trois personnages qui composent *Portrait de famille* et happe le spectateur dans la double réflexion de *Blue Fear*. De la juxtaposition entre deux images — qui devaient initialement s'opposer dos à dos dans un boîtier pour un projet public à Plymouth et qui fut censuré — naît l'hybridité. Nuque, épaules alourdies qui se referment bizarrement sur les ailes du nez, pupilles, plis du front, baignent dans une couleur déletère, placide, que contredit dans un volte-face soudain et angoissant, la peur bleue de la peau qui se face, du temps qui passe et qui nous regarde droit... dans les yeux. Geneviève Cadieux l'a très bien compris: c'est bien par là que tout arrive.

Interroger les fantômes du passé

Miriam Fabijan
Translation
Galerie Oboro
4001, rue Berri, esp. 301
Jusqu'au 6 juin

MONA HAKIM

La quête d'identité culturelle est un thème qu'il faudra dorénavant inscrire en permanence dans le vocabulaire des arts visuels, tant il reflète une réalité actuelle. Miriam Fabijan, née à Calgary de parents slovènes ayant immigrés au Canada en 1947, est un exemple d'artistes pour qui la création artistique prétexte la reconnaissance de soi. Dans *Translations*, l'installation-photo présentée à la galerie Oboro (et qui a déjà été exposée en Slovénie et en Italie), Fabijan s'accroche au passé en abordant les thèmes de l'enfance et de la famille sur un air de comptine apprise dans sa jeunesse. *My hat has three holes, three holes has my hat...* rapporte la comptine inscrite sur les murs de la galerie. Pour être bien comprise, l'artiste insiste et la traduit en anglais, en slovène et même en braille (des tracés de mains imitent les gestes). Ces messages graphiques engagent la communication et révèlent chez cette artiste un immense besoin de se raconter. Derrière un accrochage relativement ascétique, se cache ici une grande fragilité.

Au mur, sont alignées méthodiquement des photographies tirées d'un album de famille, celles du père et du grand père dans leur jeune âge et celle de l'artiste, enfant, assise dans sa balançoire. Au sol, émerge d'une boîte la voix de la mère s'exprimant dans sa langue d'origine. Entre les photographies, le texte de la comptine circule comme une rengaine presque obsessionnelle. Chez Fabijan, le passé est un retour sur soi où l'enfance cherche à expliquer un présent équivoque. Nous ne sommes pas très loin ici de la psychanalyse.

Dans un accrochage épuré, chaque élément est ici représenté comme un signe codé. Le chapeau servant de leitmotiv à l'histoire narrée en est l'exemple frappant. Tantôt déposé sur la tête du grand-père, tantôt peint sur une toile brute ou encore inscrit dans le phrasé de la comptine, le chapeau devient à la fois signe visuel, signe pictural et signe scriptural. Dans ce sens, la démarche de Miriam Fabijan est très proche de l'art conceptuel où l'idée prédomine au détriment de l'image, où la composition est réduite à l'essentiel. Car ne l'oublions pas, le travail de cette artiste est avant tout construit comme un message, pareil ici à une plainte.

On comprendra alors le traitement un peu froid de l'installation qui, loin d'être superflu vient plutôt appuyer son propos. Dans cette atmosphère austère et trouble, le besoin d'affirmer une identité et de traduire ses états d'âme fait preuve de la grande distance entre elle et son sujet, entre sa culture et ses origines. A cet effet, les lourds et sombres cadres de bois bordant les photographies tranchent avec la limpidité des images et confirment la mise à distance. Les cadres retiennent ainsi les sujets dans un espace clos, les repoussant dans un passé inaccessible. Les personnages familiaux échappent visiblement à l'artiste. Rendus translucides par l'agrandissement des photos, ceux-ci ne sont plus que les fantômes de son passé.

Miriam Fabijan aime courtiser le mystérieux et l'obscur. Dans *The Shade of a Shadow*, une exposition antérieure, un ange accompagnait la mère (celle de l'artiste) et sa fille, proposant un curieux mélange de baroque et de mysticisme. Ici, l'épuration de la composition rend le message clair. Ces mains qui nous parlent dans un langage braille traduisent l'angoisse du propos. Les gestes et les textes répétitifs illustrés de manière quasi phobiques renforcent les déchirements omniprésents chez les personnes de cultures partagées.

D'une préoccupation personnelle, Miriam Fabijan traite de l'universel. Empreinte d'un regard profondément nostalgique, la création chez elle devient une sorte d'exutoire. Une exposition cérébrale, parce qu'elle fait appel à la psyché, mais extrêmement signifiante et efficace.



Un détail de *My hat has three holes*, de Miriam Fabijan où le chapeau apparaît comme un leitmotiv.

PHOTO MIRIAM FABIJAN

Champigny
la plus grande librairie
francophone d'Amérique

expose

MICHÈLE ASSAL
CÉLINE GOUDREAU
LOUISE MERCURE

jusqu'au 26 mai

4380 St-Denis, Mtl 844-2587
ouvert 7 jours de 9h à 22h

FESTIVAL

de

THÉÂTRE

étudiant

MAI

1993

NCT

sous la présidence d'honneur d'Anne Dorval

24 • à 17h et 20h:
EN PIÈCES DÉTACHÉES de MICHEL TREMBLAY
par la polyvalente Sainte-Thérèse

25 • à 17h et 20h:
LA FEMME FANTASQUE de CARLO GOLDONI
par la Troupadour de l'école secondaire Saint-Sacrement

26 • à 17h et 20h:
EXODE, CRÉATION COLLECTIVE
par les Enfermesques de l'école secondaire Paul-Gérin-Lajoie

27 • à 19h et 21h30:
AU COMPTE-GOUTTES, extraits de SAMUEL BECKETT
suivi de **JACQUES OU LA SOUMISSION** d'EUGÈNE IONESCO
par la troupe Prospéro du cégep Saint-Laurent.

28 • à 19h et 21h30:
LES JOYEUSES ET HORRIFIQUES FARCES DU PÈRE LAIANDE
de JEAN-MANUEL FLORENSA
par la troupe Sans-Sac du cégep Lionel-Groulx.

INFORMATIONS
253-8974

LE DEVOIR CISM 69,37M

ACCROCHÉ...

MARÉE HUMAINE
40 000 figurines d'argile ont envahi le Musée. Avec *Champ*, l'artiste britannique Antony Gormley nous éblouit. Musée des beaux-arts de Montréal. Jusqu'au 19 septembre.

CECCOBELLI
La peinture italienne d'aujourd'hui: Ceccobelli est un grand maître. Centre Saidye Bronfman. Jusqu'au 25 mai.

COMTOIS
Une mise en perspective, une vision en profondeur sur l'histoire de la peinture. 2155, rue Mackay. Jusqu'au 27 mai.

PARCOURS
Le vidéaste Daniel Dion interroge la notion d'identité. Une oeuvre prolifique. Musée des beaux-arts du Canada. Jusqu'au 4 juillet.

PARCOURS PHOTOGRAPHIQUE
Ludion ludique, Serge Tousignant présente 20 ans de création. Prolifique. Musée du Québec. Jusqu'au 24 mai.

LIEUX DE L'ERRANCE
Des lits, des toiles, des cartes routières: Guillermo Kuitca aime se sentir étranger dans son propre pays. Musée d'art contemporain de Montréal. Jusqu'au 6 juin.

OBJETS VOLANTS
Elle s'appelle Marília Maria Mira, elle est d'origine portugaise et elle fait des petits objets portatifs aérodynamiques. Galerie Jocelyne Gobeil. Jusqu'au 12 juin.

BIODAME
Jean-Jules Soucy expose la cueillette intensive de pelures d'oignons. Le Lieu, Québec. Jusqu'au 30 mai.

SIGNATURE SPÉCIFIQUE
Trevor Gould nous impressionne: un artiste intelligent, une des meilleures expositions du mois. Galerie Rochefort. Jusqu'au 27 mai.

MUYBRIDGE
Redécouverte d'un grand photographe et d'une ville à son image: San Francisco. Centre Canadien d'Architecture. Jusqu'au 25 juillet.

ART DE LA DÉRISION
Parodie, ironie, humour: les peintures de Joanne Todd sont décapantes. Galerie d'art Leonard et Bina Ellen. Jusqu'au 5 juin.

Marie-Michèle Cron

Association culturelle
T.X. Renaud

CONFÉRENCES

MERCREDI, 2 JUIN, 20H

«Chambord et
Blois en Val-de-Loire»
par : Michel Brunette

MERCREDI, 9 JUIN, 20H

«Il y a 50 ans, mourait
Rachmaninov»
par : Claire Villeneuve

Auditorium
St-Albert-Le-Grand
2715 Chemin de la
Côte Ste-Catherine
Entrée à droite par
l'Institut de la Pastorale

Métro :
Université de Montréal
ou autobus 129

Stationnement gratuit
Renseignements : 332-4126
de 17H à 19H
(lundi, mardi, jeudi)

Billets : 7 \$
(abonnés : 4 \$,
étudiants : 3 \$)

LE DEVOIR

